

NUMÉRO 27 COLLECTION

NATIONAL GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE

JÉSUS

SA VIE EN GALILÉE
LE RÔLE DES APÔTRES
LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME



BEL : 7,90 € - CH : 13 FS - CAN : 12,99 CAD - LUX : 7,30 € - DOM Austr : 9 € ; Bataille : 7,30 € - Zone Océan : 10,90 €



Les guides de voyage actualisés en temps réel !

NOUVEAU !

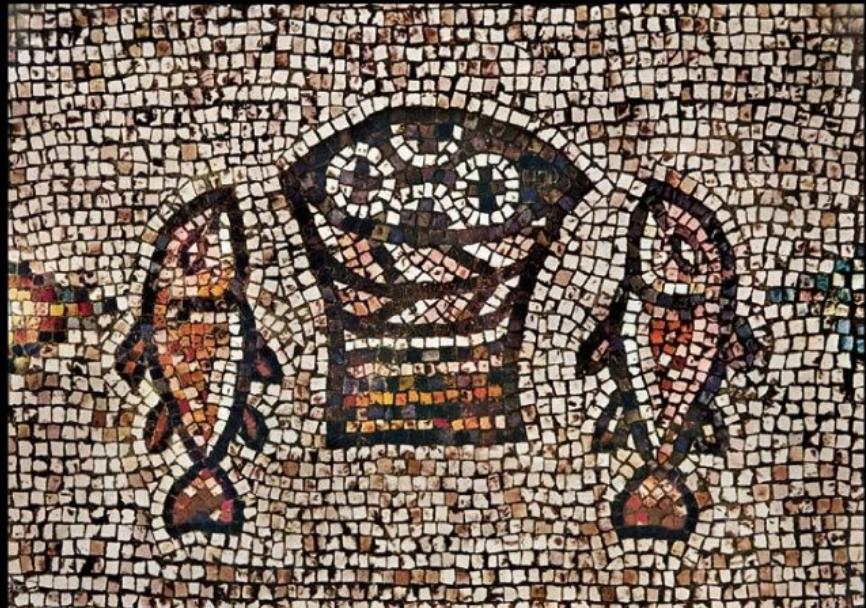
Sur ordinateur ou sur mobile

Retrouvez gratuitement encore plus d'adresses d'hôtels et de restaurants : notre sélection en ligne adaptée à vos envies et à tous les budgets, mise à jour instantanément, avec TripAdvisor.

Découvrez en librairie nos 50 destinations, à partir de 10 € ; ainsi que les modalités de ce nouveau service.

En partenariat avec
tripadvisor®
la plus grande communauté de voyageurs au monde.

125 ANS DE VOYAGES ET DE DÉCOUVERTES



Une mosaïque du VI^e siècle illustre la multiplication miraculeuse des pains et des poissons par Jésus pour nourrir la foule, selon les Évangiles.

ÉDITO

Des journalistes sur la piste de Jésus

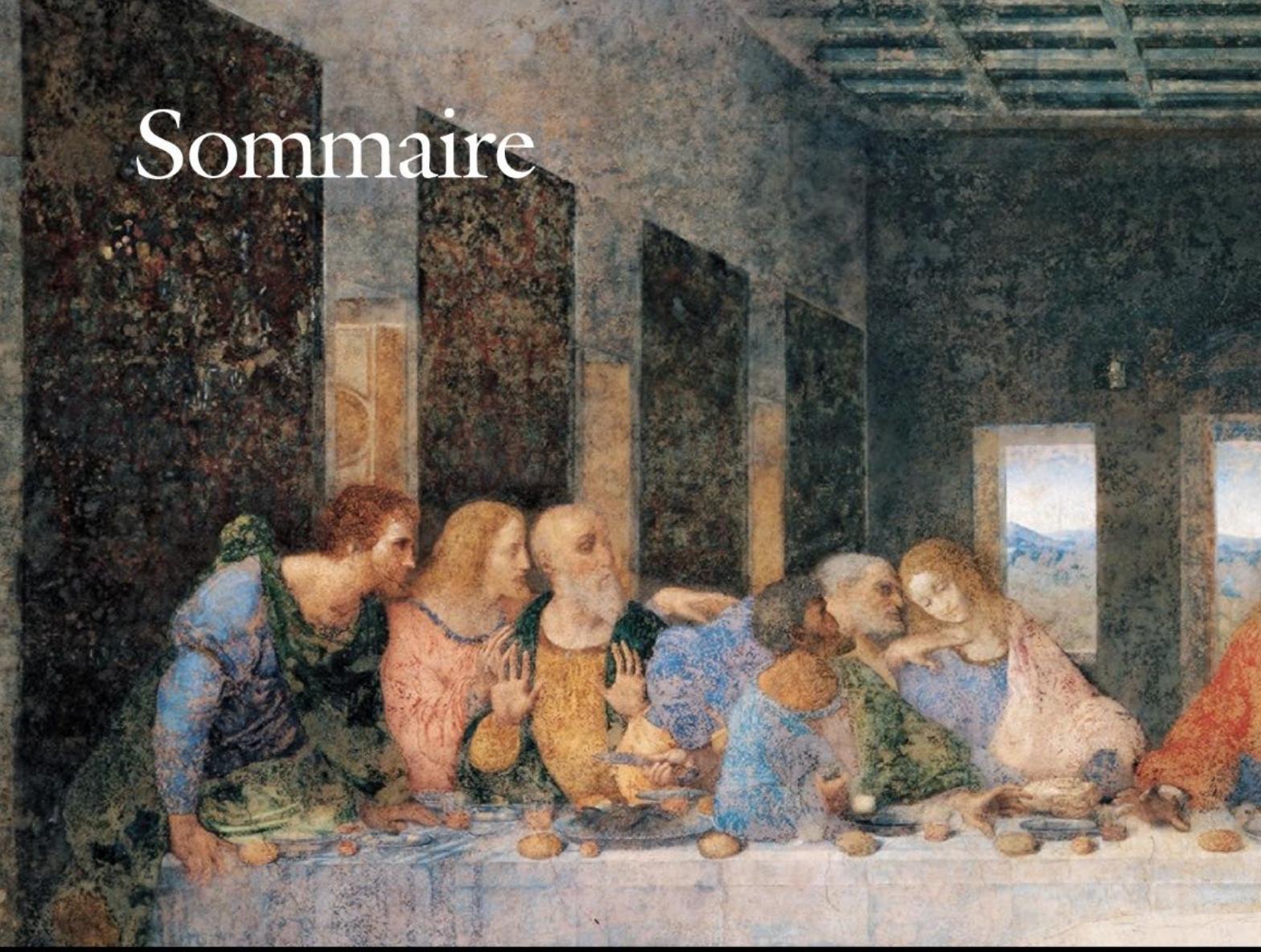
LA FOI, SELON LE DICTIONNAIRE, est « une croyance profonde en quelque chose pour lequel il n'existe pas de preuve ». Un acte de foi permet de franchir l'écart entre la simple opinion et la conviction personnelle.

La religion fait partie de l'histoire et de la culture de la civilisation, et se prête donc au traitement journalistique. Depuis plus d'un siècle, *National Geographic* enquête sur des personnages et des sujets religieux, tels que Moïse, le pèlerinage de la Mecque ou, récemment, la Bible du roi Jacques. Que nous le fassions en passant au crible les témoignages historiques et archéologiques pour débusquer une réalité ancrée dans les faits ne diminue pas notre émerveillement devant ce que nos reporters découvrent et relatent.

Ce sont des éléments du vaste monde que nous cherchons à explorer. Toutes les religions sont confrontées aux mêmes questions : comment comprendre la nature de l'univers ? Quelle est notre place dans l'ordre des choses ? Comment devons-nous vivre nos vies ? Les efforts que nous faisons pour saisir l'infini du monde – et pour réfléchir à ce qui pourrait exister au-delà – sont l'un des traits les plus profonds de l'être humain.

La rédaction

Sommaire



3 Édito

8 En images

De Bethléem à Jérusalem et du lac de Tibériade à l'église du Saint-Sépulcre, des photographies et des œuvres d'art évoquent Jésus et ses apôtres.

30 Au temps de Jésus PAR DON BELT

Placée sous l'autorité de l'Empire romain, la Galilée était en ébullition, et le mécontentement grandissait. C'est dans ce contexte qu'arriva un homme porteur d'un message de paix.

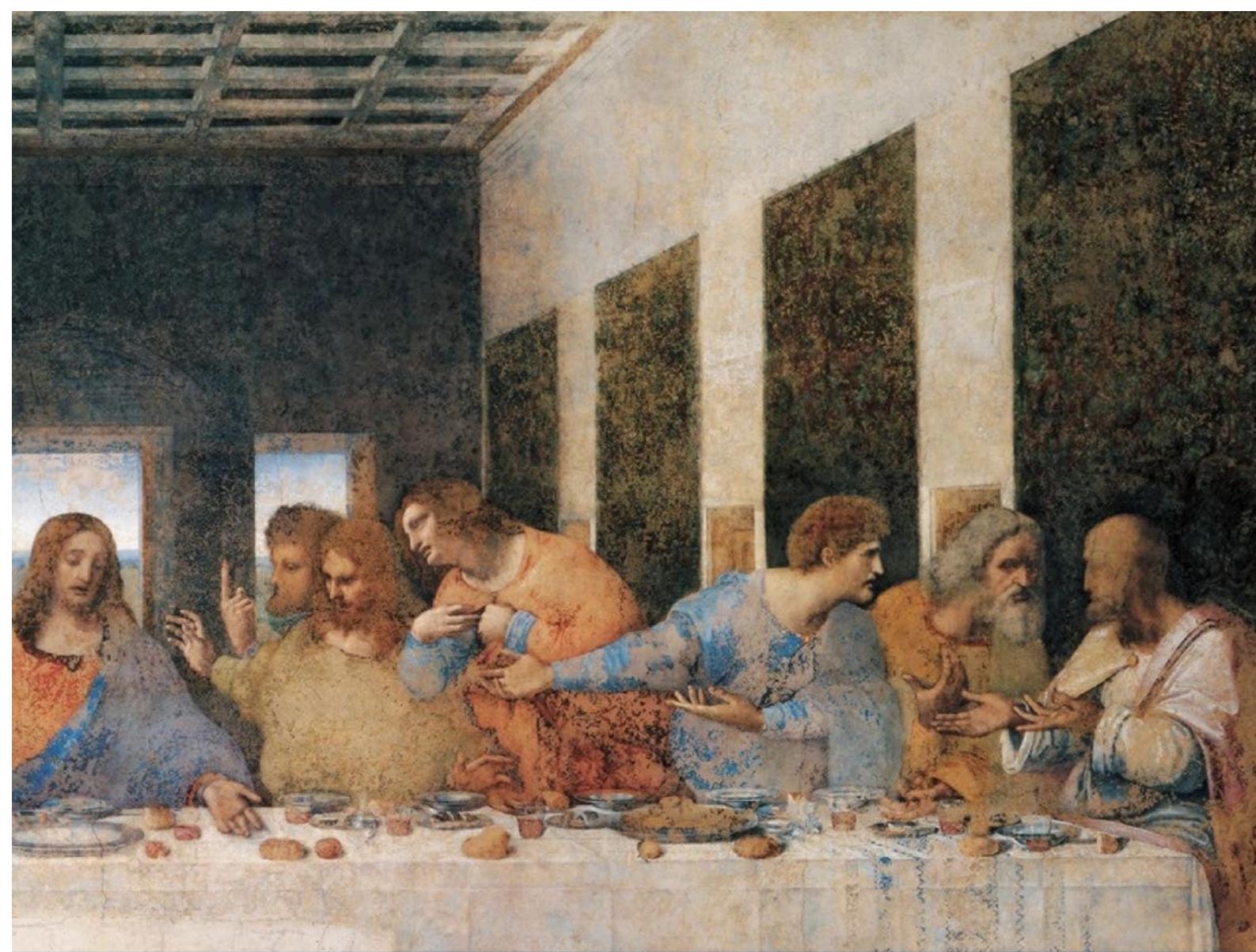
38 CARTE ET CHRONOLOGIE DES 300 PREMIÈRES ANNÉES DU CHRISTIANISME

42 Jésus et ses disciples

Les historiens n'ont pas de certitude que Jésus se considérait comme le Messie mais, après sa mort, ses disciples furent catégoriques. Parmi eux : Pierre, Paul et Marie-Madeleine.

64 LA « BARQUE DE JÉSUS »

82 LES FEMMES DANS L'ÉGLISE



84 Les Évangiles

Les quatre Évangiles du Nouveau Testament jouent un rôle central dans la foi. Cependant, il en existait d'autres, qui, comme celui de Judas, sont sujets à controverses.

102 LES MARTYRS

104 Les apôtres

Nous ne savons pas vraiment à quoi ils ressemblaient ni quelle était leur vie, mais ces pêcheurs, marchands et agents publics contribuèrent à changer le cours de l'Histoire.

118 LES CATACOMBES

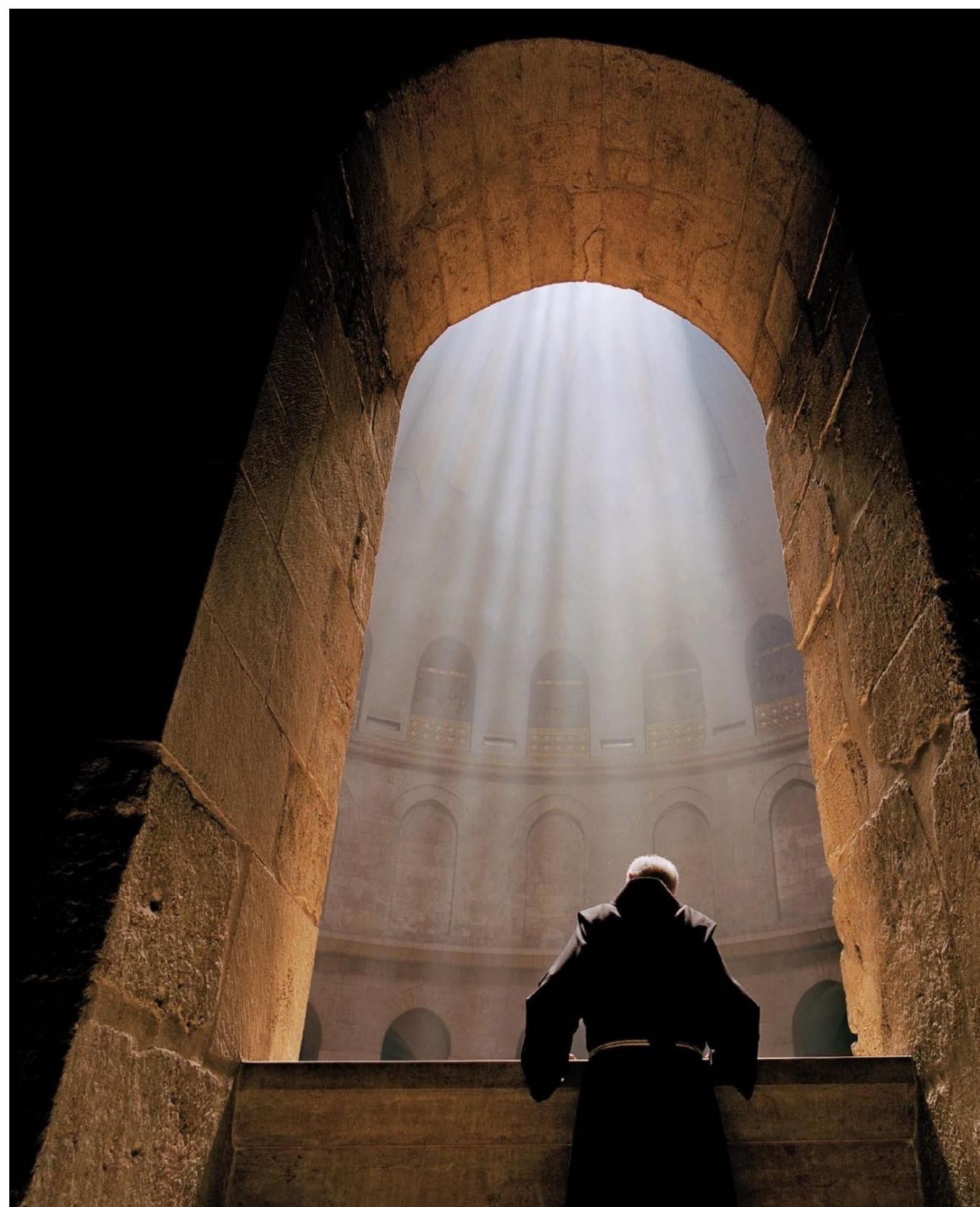
120 Le christianisme moderne

L'empereur romain Constantin I^{er} se convertit au christianisme, le légalisa et en unifia officiellement les doctrines lors du concile de Nicée, en 325 ap. J.-C.

Ci-dessus : *La Cène*, chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, orne les murs d'un couvent à Milan.

En couverture : un Jésus paisible nous fixe du haut d'un vitrail dans une église paroissiale anglaise.

VITRAIL DE L'ÉGLISE DE SEEND, WILTSHIRE, ANGLETERRE, ROLAND PARGETER, ALAMY (COUVERTURE) ; FRESQUE DE L'ÉGLISE SANTA MARIA DELLE GRAZIE, MILAN, ITALIE, BRIDGEMAN ART LIBRARY (CI-DESSUS).





Ville sainte pour les trois grandes religions monothéistes du monde, Jérusalem scintille de lumières qui attirent les fidèles vers des sites comme l'église orthodoxe russe Sainte-Marie-Madeleine, avec ses bulbes, ou le Dôme du Rocher et ses dorures.

RICHARD NOWITZ





La brume enveloppe le domaine du monastère grec-orthodoxe de Mar Elias, au sommet d'une colline. Depuis des siècles, des moines y contemplent, au sud, Bethléem, la ville où serait né Jésus, et, au nord, la ville de sa crucifixion, Jérusalem.

RÉMI BÉNALI, CORBIS



À Bethléem, l'église de la Nativité se dresse depuis le VI^e siècle à l'endroit où serait né Jésus, selon la Bible. De l'église originelle, érigée en 339, il reste des mosaïques recouvrant le sol. L'église fait aujourd'hui partie d'un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

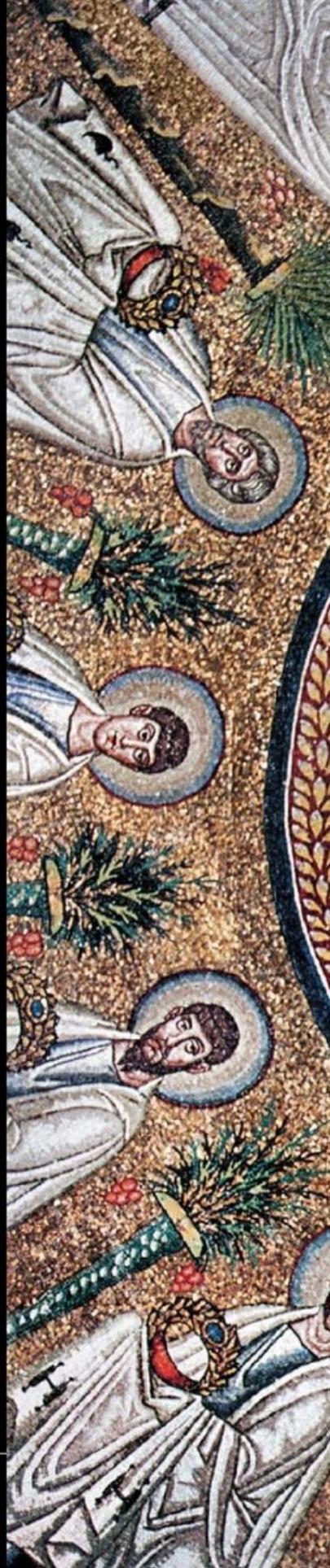




« Alors, Jésus vint de Nazareth, localité de Galilée, et Jean le baptisa dans le Jourdain. Au moment où Jésus sortait de l'eau, il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit-Saint descendre sur lui comme une colombe. »

—Marc 1:9-II

Sur une mosaïque du VI^e siècle, les douze apôtres entourent Jésus baptisé par Jean le Baptiste. Selon Matthieu, Jean hésita, soutenant que c'était plutôt Jésus qui aurait dû le baptiser. Non, insista Jésus : se faire baptiser par Jean, serait « l'accomplissement de tout ce que Dieu demande ».







C'est dans le Jourdain, qui serpente à travers la Terre sainte, qu'eut lieu le baptême du Christ. C'est aussi le fleuve que les Israélites traversèrent pour fuir l'Égypte et gagner la Terre promise. Aujourd'hui, sur une partie de son cours, le fleuve sépare la Cisjordanie – occupée par Israël – de la Jordanie.

PAOLO PELLEGRIN



Jésus s'approcha et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la Terre. Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (...) ».

—Matthieu 28:18-20

Sur les rives du Jourdain, des femmes en pèlerinage suivent l'exemple de Jésus. Si la purification rituelle faisait partie de la tradition religieuse préchrétienne, en particulier chez les Juifs, l'immersion publique comme geste de repentance commença avec Jean le Baptiste.





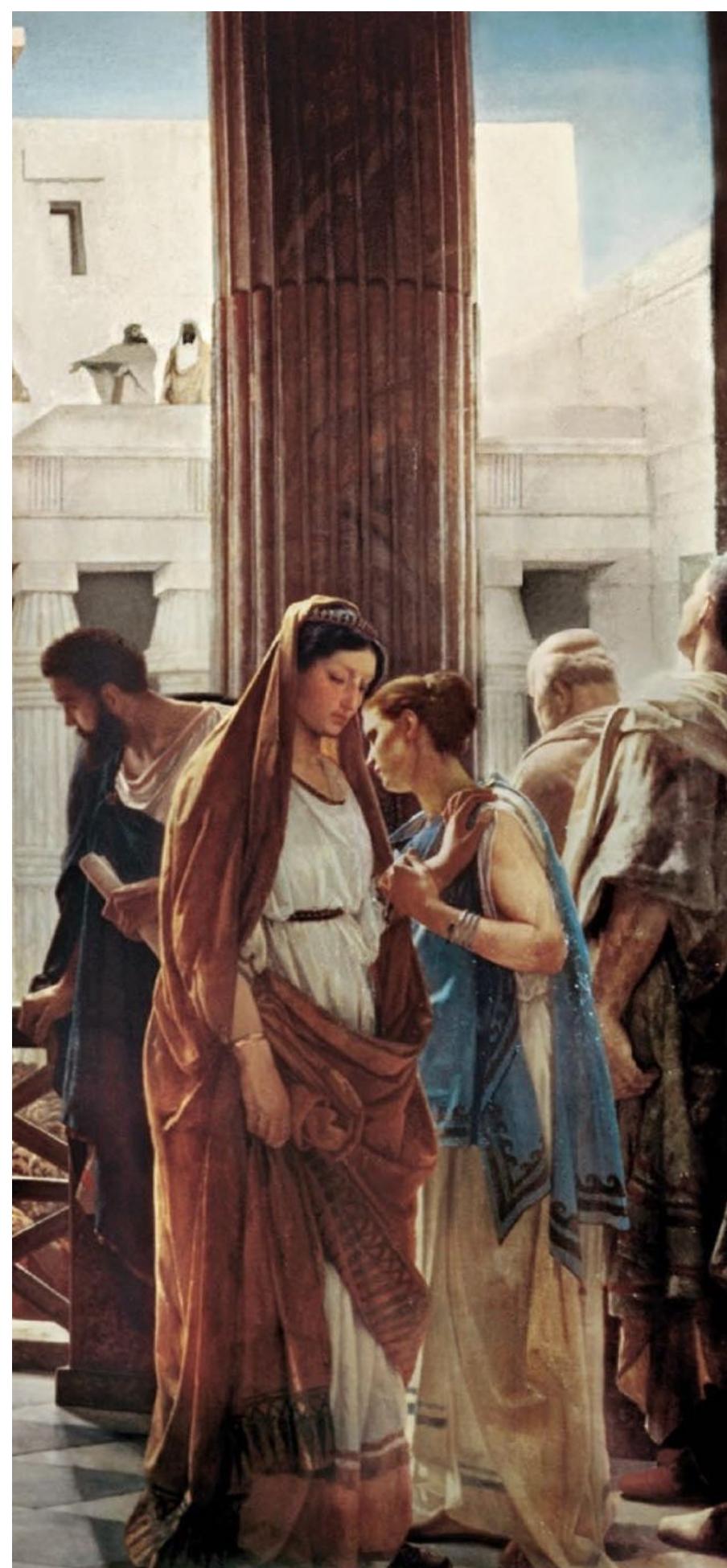


Au début, Jésus exerça principalement son ministère dans les collines de sa terre natale de Galilée, au bord du lac de Tibériade (photo), où nombre de ses disciples vivaient de la pêche. Dans l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

ANNIE GRIFFITHS







« Ecce homo » – « Voici l'homme » – déclare le préfet romain Ponce Pilate à la foule rassemblée à Jérusalem. Jésus la regarde, le dos ensangléanté par les coups de fouet qu'il a reçus et affublé d'une couronne d'épines, tandis que Pilate demande au peuple de décider de son destin. « Crucifiez-le ! », hurle ce dernier.

ECCE HOMO, D'ANTONIO CISERI, 1871-1891, PALAIS PITTI, FLORENCE, ITALIE, SUPERSTOCK/GETTY IMAGES





Des fidèles se pressent dans l'édicule, ou sanctuaire, de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, où, pour la plupart des chrétiens, Jésus aurait été crucifié et enterré. Pour d'autres, le tombeau serait situé à l'extérieur de la vieille ville.

NICOLAS RUEL



« C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux. »

—Matthieu 5:16

Sur une mosaïque du X^e siècle de la basilique Sainte-Sophie, dans l'actuelle Istanbul, l'empereur romain Constantin I^{er} présente une maquette de la ville qui portera son nom pendant 1 100 ans. Son soutien au christianisme marqua un tournant pour la foi en plein essor.





Jésus

Au temps de

Occupation romaine, rébellion latente, c'est une région en ébullition qui accueillit l'homme de Galilée, un prophète juif pas comme les autres, porteur d'un message de paix.

Par Don Belt

COMME DES MILLIARDS D'AUTRES ÉTRES HUMAINS, Jésus de Nazareth, l'homme, traversa l'histoire comme une étincelle de feu de camp, un point de lumière qui ne resta ici-bas qu'un instant avant de disparaître. Ce Jésus, dont le vrai nom était probablement Yeshoua, n'a laissé aucune trace physique de son existence, aucune œuvre matérielle, aucun écrit plus permanent que des griffonnages dans la poussière. C'est-à-dire ni plus ni moins que n'importe quel autre paysan juif habitant dans une province éloignée de l'Empire romain.

Quelles preuves concrètes avons-nous de l'existence de cet homme ? Hélas, presque rien. Nous savons que Jésus avait des disciples dévoués, dont certains ont pu livrer des témoignages qui furent transmis, des décennies plus tard, à des hommes sachant lire et écrire. Nous savons également comment il est mort – par crucifixion, pour crime de sédition –, ce qui le distingue d'un grand nombre de ses contemporains et concitoyens. Ce ne fut toutefois que l'une des innombrables exécutions perpétrées en Palestine pendant la quatrième décennie du I^{er} siècle, alors

que les Romains avaient des difficultés à garder le contrôle de cette province lointaine et agitée.

Pourtant, la courte vie et la mort violente de cet obscur Juif ne tardèrent pas à prendre un sens qui allait éclipser les pages blanches de ses années sur Terre, et remplir des bibliothèques entières de descriptions de ce que sa vie engendra. Au cours des siècles suivants, la religion qui se développa autour de lui – le christianisme – allait modifier le cours de l'histoire et devenir la première du monde, avec un nombre de fidèles estimé actuellement à





2,2 milliards sur toute la planète. Tout ceci aurait naturellement été inconcevable pour ceux qui vivaient en Palestine du temps de Jésus, y compris ceux qui l'appelaient le Messie.

Pour les Juifs de la Palestine romaine, des hommes comme Jésus n'étaient pas rares. Leur ville sainte, Jérusalem, voyait défiler régulièrement des prêcheurs juifs itinérants, des guérisseurs, des exorcistes, des devins et des spirites. Ils parcouraient la campagne à pied, entraînant des bandes de disciples à qui ils faisaient des sermons sur les maux de ce monde-ci et l'arrivée du prochain. Certains de ces vagabonds, appelés collectivement « faiseurs de miracles », n'étaient guère plus que des escrocs qui exploitaient les faibles et les crédules. D'autres, en proie à une ferveur apocalyptique, invitaient leur auditoire à se repentir, annonçant que la fin du monde était proche.

Parmi ces faiseurs de miracles figuraient Rabbi Hanina ben Dosa, un guérisseur galiléen qui prétendait intercéder auprès de Dieu pour la vie ou la mort de ses patients; Apollonios de Tyane, qui aurait guéri des malades et ressuscité une jeune fille; Honi, qui, pendant une longue période de sécheresse, traça un cercle dans la poussière et se tint au milieu, discutant avec Dieu jusqu'à ce qu'il se mit à pleuvoir; il y avait aussi le « prophète égyptien », un roi des Juifs autoproclamé qui était prêt à commander aux murs de la ville de Jérusalem de s'écrouler, quand des soldats romains arrivèrent et massacrèrent ses disciples. L'Égyptien parvint à s'échapper.

Les pèlerins juifs, qui se pressaient à Jérusalem pour les fêtes, croisaient ces vagabonds en se rendant au temple situé sur le mont Moriah. L'élite des prêtres et des représentants religieux juifs y officiait, sous l'autorité du gouverneur romain païen – ce qui fâchait certains des pèlerins. Ceux-ci se moquaient peut-être des sandales rustiques et des tuniques en loques des vagabonds, mais les prêcheurs aux yeux hagards touchaient parfois chez eux une corde sensible.

ASSUJETTIS PAR ROME depuis la conquête de la Judée par Pompée en 63 av. J.-C., les Juifs de Palestine avaient vu leur niveau de vie se dégrader régulièrement sous l'Empire. Ils étaient lourdement taxés par Hérode le Grand, roi client de Rome, pour financer ses somptueux palais et les chantiers publics à sa propre gloire, ainsi que par Rome elle-même. Beaucoup étaient atterrés par ce qu'ils interprétaient comme la tentative d'Hérode de romaniser Jérusalem. Ils priaient pour l'arrivée du *mashiach*, ou Messie, prédit par des prophètes hébreux comme Amos, Jérémie et Isaïe. Il fallait un envoyé de Dieu, croyaient-ils, pour ébranler les fondations du temple impur d'Hérode et délivrer les Juifs de leurs suzerains romains. Certains faiseurs de miracles prétendaient d'ailleurs être ce Messie, venu pour libérer le peuple juif et restaurer le royaume de Dieu dans la patrie d'Abraham et de David. D'autres, plus fervents, voulaient faire eux-mêmes le travail et préparaient de violents soulèvements contre Rome.

Cet embrasement révolutionnaire allait finir par engendrer une société secrète d'assassins, les *sicarii* (sicaires), qui parcouraient les rues bondées de Jérusalem et d'autres villes, enfonçant leur *sicae*, ou poignard, dans la gorge de fonctionnaires romains locaux et de membres de l'élite juive qui coopéraient avec eux, avant de se fondre dans la foule. Au cours des décennies qui suivirent la mort de Jésus, les sicaires terrorisèrent tellement la Palestine que l'historien juif Flavius Josèphe écrivit que « plus atroce que les crimes eux-mêmes était la peur qu'ils suscitaient, chaque homme attendant la mort à toute heure, comme à la guerre ».

Rome avait trouvé en Hérode l'allié local idéal pour soumettre les Juifs indociles. Ce « demi-Juif », comme l'écrivit Josèphe, était extrêmement loyal envers l'Empire et gouvernait la Judée d'une main de fer depuis plus de trente ans. Son règne efficace avait soulagé Rome, elle-même troublée par des luttes de pouvoir entre Marc Antoine et Octavien (Caesar Augustus). Mais, quand Hérode mourut, en 4 av. J.-C., laissant un fils incompté au pouvoir, la colère, qui s'était accumulée à cause de griefs religieux, économiques et politiques, éclata.

À Jérusalem, des rebelles tuèrent les fonctionnaires impériaux et passèrent la petite garnison romaine au fil de l'épée. En dehors de la ville, les régions gouvernées par Hérode

– la Judée, la Galilée et la Pérée –, qui avaient bénéficié d'une certaine autonomie vis-à-vis de Rome, sombrèrent à leur tour dans la violence. Hérode parti, pensait-on, le royaume de Dieu était certainement proche.

En Galilée, des bandits, brutallement réprimés sous Hérode, commencèrent à terroriser les campagnes et à agresser ceux qui avaient prospéré sous les Romains. Les disciples de Judas le Galiléen, un fervent révolutionnaire juif qui considérait que la résistance face à Rome était un devoir pour les Juifs, étaient peut-être encore plus terrifiants. Au moment où Jésus faisait ses premiers pas (les chercheurs pensent qu'il est né entre 6 et 4 avant notre ère), Judas et ses hommes lancèrent une attaque audacieuse contre la ville de Sepphoris, un centre prospère de culture juive romanisé situé à quelques kilomètres de Nazareth. Ce fut le début d'une guerre prolongée contre les Juifs riches et puissants de Galilée, infligeant la justice de Dieu aux apostats. L'armée romaine punit Sepphoris pour avoir soutenu les Galiléens. Les hommes de Sepphoris furent rassemblés et massacrés, leurs femmes et leurs enfants vendus comme esclaves. Judas le Galiléen fut finalement capturé, exécuté, et ses disciples crucifiés en masse. La ville naguère étincelante n'était plus qu'un amas de décombres et de cendres.

Comme d'autres évangélistes qui sillonnaient les petites routes de Galilée, Jésus guérissait les malades, exorcisait les démons et accomplissait un miracle de temps à autre.

Mais cela ne mit pas un terme à la rébellion juive contre Rome. Les événements de Sepphoris n'étaient qu'un aperçu, dans la lointaine Galilée, de la violence, de la rage et de la ferveur messianique qui allaient balayer la Palestine juive pendant des décennies. Jésus et ses disciples évoluèrent dans ce contexte troublé qui conduisit à la Grande Révolte juive contre Rome, en 66 ap. J.-C., et provoqua l'inévitable invasion romaine qui, quatre ans plus tard, allait dévaster la vie des Juifs en Palestine et épargner les survivants à travers le monde.

Dans les années qui suivirent la destruction de Sepphoris, si les garçons de Nazareth – dont Jésus – étaient montés sur les collines de calcaire dominant leur minuscule village, ils auraient sûrement vu de la fumée s'élever des plaines rocheuses à quelques kilomètres au nord, là où l'on reconstruisait la ville.

L'Évangile selon saint Matthieu décrit le père de Jésus par le mot grec *tekton*, qui signifie charpentier ou bâtsisseur. Joseph, qui avait de nombreuses bouches à nourrir, devait gagner sa vie parmi les paysans de Nazareth, qui habitaient des maisons de pierre primitives aux toits de chaume. C'est pourquoi, quand Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, décida de reconstruire Sepphoris sur les ruines de la ville précédente, il est possible que Joseph et ses fils aient sauté sur l'occasion de travailler sur l'un des plus grands chantiers de leur vie. Ainsi, certains chercheurs pensent que Jésus ne passa pas son adolescence et le début de sa vie adulte dans le village de Nazareth, mais dans le centre urbain trépidant de Sepphoris, non loin de là, où il travaillait dur, portait des briques de calcaire et mesurait des murs pour construire les somptueuses demeures destinées aux aristocrates juifs – dont la richesse les détournait de la vertu et de l'humble adoration de Dieu.

S'il a travaillé à Sepphoris, Jésus a dû voir Hérode Antipas – qu'il appellera plus tard « ce renard » – tandis que le souverain de Galilée parcourait la ville, donnant des ordres à ses architectes et planificateurs. Antipas vécut à Sepphoris jusque vers 20 ap. J.-C., lorsqu'il déplaça sa demeure et sa cour à Tibériade, au bord du lac du même nom. C'est là, dix ans plus tard, alors



Jérusalem est détruite par les troupes romaines en 70 ap. J.-C., sinistre final de ce que les Juifs appellèrent la Grande Révolte. Jusqu'à un million de Juifs ont sans doute péri pendant ce conflit qui dura cinq ans. La plupart des chrétiens furent épargnés mais, pour les Juifs survivants, Jérusalem ne serait plus le centre géographique de leur vie religieuse.

que le fanatisme religieux menaçait de nouveau la Palestine, qu'Antipas entendit les prophéties de Jean le Baptiste. Cet ami et mentor de Jésus, très apprécié du peuple, se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage dans le désert, et baptisait les gens pour la rémission de leurs péchés. Dans l'eau du Jourdain jusqu'à la ceinture, Jean prédisait impudemment l'arrivée de quelqu'un de plus grand que lui, capable de baptiser non pas avec de l'eau mais avec le Saint-Esprit. Les Évangiles, y compris celui de Marc, affirment que Jean faisait allusion à Jésus, son disciple bien-aimé – une nuance qui semble avoir échappé à Antipas. Vivement préoccupé par Jean, Antipas fit arrêter le Baptiste et le fit enfermer dans l'ancienne forteresse hasmonéenne de Macheronte, qui dominait la mer Morte. Quelques années plus tard, Antipas fit décapiter Jean.

À cette période, Jésus avait depuis longtemps commencé son propre ministère, sur les traces de son mentor. Comme d'autres évangélisateurs qui sillonnaient les petites routes de Galilée, Jésus guérissait les malades, exorcisait les démons et accomplissait un miracle de temps à autre. Comme il s'occupait particulièrement des pauvres et des impuissants, il attira un groupe de partisans – les disciples – qui entraient dans ces catégories. À de rares exceptions près, c'étaient de simples paysans qui venaient de villages bordant le lac de Tibériade. Comme beaucoup de Juifs de Palestine, ces hommes n'auraient jamais eu les moyens de pratiquer les sacrifices élaborés et coûteux qu'accomplissaient les grands prêtres au Temple de Jérusalem.

Ce qui différenciait Jésus des autres prêcheurs de son époque est qu'il accomplissait ses miracles et bonnes actions uniquement pour glorifier Dieu, gratuitement, tout en prodiguant des enseignements sur la moralité et la nature du royaume de Dieu. Ses prêches avaient aussi un aspect politique : ils incitaient à renverser la situation au détriment des riches et des puissants, améliorer la situation des pauvres et chasser les hypocrites haut placés qui profanaient le Temple et s'enrichissaient aux dépens de Dieu. Les Zélotes de Galilée avançaient ces arguments depuis des années, mais sans l'assurance et la conviction du guérisseur charismatique de Nazareth. Pour ceux qui avaient « des oreilles pour entendre », le message de Jésus était révolutionnaire.

Nous ne disposons pas de témoignages directs de la comparution de Jésus devant le préfet romain. Des sources historiques nous apprennent cependant que Ponce Pilate était un administrateur brutal et pragmatique, qui avait été dépêché en Palestine en 26 ap. J.-C., après qu'une succession de gouverneurs romains eut échoué à soumettre la province juive. Nous ignorons si Pilate s'est réellement lavé les mains de l'affaire ou s'il a même levé les yeux de ses papiers avant de déclarer Jésus coupable de ce crime. Mais, alors que des hordes de pèlerins se déversaient dans Jérusalem pour la Pâque juive et que des rebelles étaient en liberté, il est peu probable qu'il ait passé beaucoup de temps à délibérer sur la question. Quoi qu'il en soit, nous savons que Jésus fut livré au bourreau pour être crucifié et que le châtiment fut exécuté.

Ses compagnons les plus proches, les apôtres, craignant pour leur vie, durent ressentir de la terreur, de la honte et de l'abattement. De la terreur avant tout car, s'ils étaient capturés, ils seraient crucifiés à leur tour. De la honte, parce que beaucoup s'étaient enfuis à la première difficulté. L'abattement dut prendre plus de temps à se manifester. Au début, ils risquaient peut-être un œil à l'extérieur de leurs cachettes, guettant des signes dans le ciel. Un éclair frappant le mont du Temple ? Une armée céleste menée par les prophètes de jadis ? Jésus, baigné de gloire, entraînant à sa suite un fleuve de feu sacré ? Les apôtres durent se raccrocher à l'espoir que, si Jésus était bien celui qu'il prétendait être, il allait se produire quelque chose d'important.

A mesure que les heures passaient, la vérité s'imposa : rien n'avait changé. La Pâque se poursuivait, comme à l'ordinaire. Les usuriers continuaient de vendre sans retenue leurs taux dans la cour. Des païens idolâtres tenaient toujours le judaïsme à la gorge. Alors, comme les adeptes de tous les autres révolutionnaires tués par les Romains, les disciples de Jésus tentèrent de regagner leurs villages en douce et reprendre le cours de leur vie là où ils l'avaient laissé trois ans auparavant. Il n'y aurait pas de Messie de Nazareth, pas de royaume de Dieu sur Terre.

C'EST ALORS QU'ARRIVA UNE SÉRIE de rumeurs stupéfiantes. Un linceul, un ange, un tombeau vide. Une apparition lumineuse, étrangement familière, faite de chair et de sang. Le guérisseur de Galilée, crucifié, marchant miraculeusement parmi les vivants ! Était-ce possible ? Selon le Nouveau Testament, la réponse tomba quelques semaines plus tard. À Jérusalem, les apôtres se retrouvèrent en lieu sûr pour célébrer la fête de la Pentecôte. « Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme si un vent violent se mettait à souffler, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent alors apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et elles se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit. »

Aucune preuve historique n'étaye cet événement, à part ce changement spectaculaire : vers cette époque, les disciples de Jésus, qui étaient en fuite, semblaient avoir perdu toute crainte. Ils déclarèrent en public avoir vu Jésus ressuscité d'entre les morts, et commencèrent, dans leurs prêches, à l'appeler ouvertement « le Christ ressuscité » (de *christos*, traduction grecque de « messie »), ce qui, pour un Juif, équivaut au blasphème. Poursuivis par les Romains, ils campèrent sur leur position et embrassèrent leur martyre. « L'un après l'autre, ceux qui avaient affirmé avoir vu Jésus ressuscité allèrent à leur horrible mort en refusant de se rétracter », écrit l'universitaire Reza Aslan. C'est cette ferveur, pense-t-il, « qui transforma cette minuscule secte juive en première religion du monde ».

Vers le milieu du I^e siècle, l'Église, en plein essor mais toujours clandestine, fut confrontée à sa première crise d'identité. À Jérusalem, le mouvement de Jésus, entièrement juif, était mené par Jacques le Juste, son propre frère, avec l'aide des autres apôtres qui avaient connu Jésus de son vivant. Ces hommes se considéraient toujours comme Juifs. En revanche, Paul, l'évangélisateur converti, avait une vision plus universelle de la foi. Il prêchait énergiquement aux gentils de Palestine, et prenait tant de libertés avec le dogme qu'il se disputait souvent avec les chefs de file à propos de la pratique et de la théologie de la nouvelle religion.



Malheureusement, Jacques le Juste fut exécuté en 62 ap. J.-C. sur ordre du grand prêtre juif dont il avait critiqué l'avarice. Cet événement a été rapporté dans l'une des premières références non bibliques à Jésus. Dans ses *Antiquités judaïques*, écrites vers 93-94 ap. J.-C., Flavius Josèphe mentionne l'exécution par lapidation de Jacques, « le frère de Jésus, qu'on appelait Christ ».

Les conflits entre Paul et l'église de Jérusalem concernant son action missionnaire prirent fin pendant la Grande Révolte juive de 66-70, lorsque l'armée romaine sous Titus reconquit la Ville sainte après un long siège. À Jérusalem, comme à Sepphoris des décennies auparavant, les Juifs furent massacrés, crucifiés, emmenés enchaînés. Quand les équipes de démolition romaines en eurent fini avec la ville, il ne restait plus rien, pas même le puissant Temple d'Hérode. Dès lors, tandis que le centre de gravité du mouvement de Jésus basculait vers le nord, vers l'Asie mineure et Rome, la nouvelle foi devint très largement non juive.

Au cours des siècles suivants, ceux qui croyaient en Jésus, qu'on appela chrétiens, bravèrent d'horribles persécutions pour fonder des communautés dans tout l'Empire romain. Leurs rangs allaient grossir et finir par inclure Constantin I^{er}, empereur de Rome, qui légalisa le culte chrétien en 313 ap. J.-C. Il convoqua par la suite le Concile de Nicée pour définir l'orthodoxie chrétienne, notamment la nature de la divinité de Jésus. Un an plus tard, Constantin I^{er} dépêcha une délégation – conduite par sa mère, l'impératrice Hélène – en Palestine, afin de chercher et consacrer le sol où le Jésus de l'Histoire avait marché, enseigné, souffert, et où il était mort.

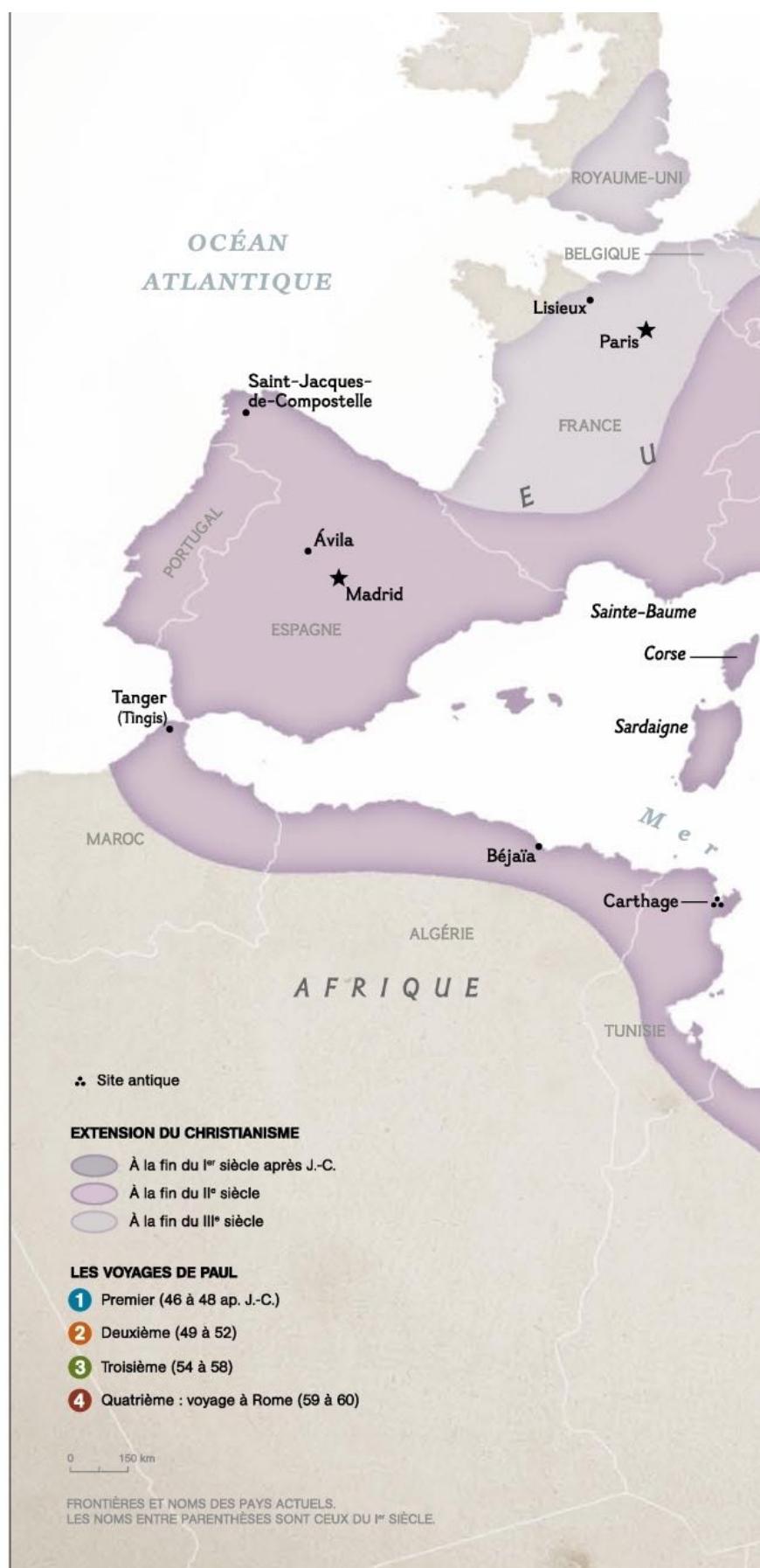
À cette époque, comme aujourd'hui, il y avait très peu de trace concrète de Jésus de Nazareth. Mais Hélène n'avait pas fait le voyage depuis Rome pour rien. Elle ficha ses piquets dans le sol, et l'on construisit des églises. Près de 2 000 ans ont passé, et les fidèles prient encore sur les lieux choisis par Hélène, transcendant le temps, mettant leurs pas dans ceux de l'homme de Galilée. Ils focalisent leur foi sur une colline, un escalier, un rocher en pente douce, et repartent en se sentant régénérés spirituellement. Finalement, le Jésus de l'Histoire n'est peut-être pas le plus important. C'est ce que nous croyons à son sujet qui compte. □

L'imposante porte d'Istanbul se dresse toujours dans l'actuelle İznik, en Turquie. Appelée Nicée par les Grecs et les Romains, la ville accueillit la première conférence mondiale des évêques chrétiens, en 325 ap. J.-C.



GÉOGRAPHIE DE LA FOI La diffusion de la « bonne parole »

Ils faisaient inlassablement la promotion de la nouvelle religion : Pierre, le premier des douze apôtres, et Paul, le Juif converti, qui, sous le nom de Saul de Tarse, avait persécuté les premiers chrétiens. Les deux hommes vivaient leur foi en prenant la route pour garder en vie le ministère de Jésus. Dès qu'ils en avaient l'occasion, ils organisaient des communautés de croyants qui, à leur tour, en convertiraient d'autres. Si Paul fut parfois chassé des villes par des foules en colère, il séjourna longuement à Corinthe, Éphèse (ci-dessus) et d'autres villes. Il profita de ces voyages pour écrire les Épîtres, qui seront plus tard intégrés dans le Nouveau Testament. Il se rendit aussi à Athènes, où il prêchait à l'ombre du Parthénon. Les voyages de Pierre furent plus limités, même si son message fut largement diffusé. Pierre et Paul finirent martyrisés à Rome mais, 300 ans plus tard, la foi pour laquelle ils étaient morts se répandait rapidement à travers l'Eurasie.





CHRONOLOGIE

Les premiers siècles du christianisme

Cela a commencé comme un mouvement de Juifs qui considéraient Jésus comme le Messie. Dans la période qui suivit la Crucifixion, il y eut un grand débat sur la question de savoir si les non-Juifs seraient les bienvenus. Mais le mouvement prit rapidement de l'ampleur, malgré les mauvais traitements infligés par les fonctionnaires romains. Les Juifs comme les gentils étaient sensibles au message d'un dieu miséricordieux qui leur promettait la vie éternelle. En grandissant, le mouvement s'enrichit d'un ferment intellectuel. Les apologistes cherchaient à définir leur foi. Comment Jésus pouvait-il être à la fois Dieu et le fils de Dieu ? Et, s'il était Dieu, les Saintes Écritures juives – l'Ancien Testament – restaient-elles pertinentes ? L'empereur Constantin I^{er} fut un facteur d'unification : en 325, il réunit les évêques au concile de Nicée. Dès la fin du siècle, le mouvement, qui avait débuté par de petits groupes se réunissant en secret, était devenu la religion officielle de l'Empire romain.

33-120
Ère des apôtres

Vers 6 av. J.-C.
Naissance de Jésus.

Vers 6 av. J.-C.
Naissance de Paul.

Vers 16-33 ap. J.-C.
Paul, qui est alors le pharisiens Saul de Tarse, vit à Jérusalem.

Vers 26-30
Ministère de Jean le Baptiste.

Vers 27-30
Jésus commence à prêcher en Galilée et à Jérusalem. Il fait des disciples, dont Pierre et Jacques.

Vers 30-33
Crucifixion de Jésus.

Vers 33
Conversion de Paul.

Vers 34-37
Paul commence son ministère à Damas puis gagne la Turquie.

39-40
Fondation de l'église d'Antioche-sur-l'Oronte.

44
Le roi Agrippa I^{er} ordonne l'exécution de Jacques, qui devient le premier martyr parmi les douze apôtres.

46-52
Paul exerce son ministère en Asie mineure et en Grèce.

49
Un édit de Claude expulse les Juifs chrétiens de Rome.

50
À Corinthe, Paul écrit la Première et la Deuxième Épître aux Thessaloniciens, qui forment les parties les plus anciennes du Nouveau Testament.

Vers 65
Rédaction de l'Évangile selon saint Marc.

67
Pierre et Paul sont exécutés par Néron.

52-54
À Ephèse, Paul écrit les Épîtres aux Galates, aux Philippiens, aux Colossiens, à Philémon, et la Première Épître aux Corinthiens.

54-55
Expulsé d'Ephèse, Paul exerce son ministère en Turquie et en Macédoine, où il écrit la Deuxième Épître aux Corinthiens.

55-56
À Corinthe, Paul écrit l'Épître aux Romains.

Vers 57-65
Paul est emprisonné à Césarée, puis emmené à Rome où il doit être jugé. Il y prêche et défend les chrétiens persécutés par l'empereur Néron.

Vers 95
Rédaction du Livre de la Révélation.

Vers 96
Clément de Rome écrit aux Corinthiens.

Vers 100-200
Le canon des Écritures prend lentement forme.

70 et 135
Jérusalem tombe par deux fois aux mains de Rome après les révoltes juives.

Vers 70-100
Rédaction des Évangiles selon saint Matthieu, saint Luc et saint Jean.

81-96
Persécution des chrétiens par l'empereur Domitien.

Vers 90
Propagation de l'« hérésie » gnostique, qui entraîne un mouvement d'unification des chrétiens par la canonisation des Saintes Écritures.

Vers 95
Rédaction du Livre de la Révélation.

120-220

Ère des apologistes

Vers 120

Écriture de la Didachè.

Vers 140-155

Hermas écrit
Le Pasteur.

Vers 144-160

Propagation de
l'hérésie de Marcion.

Vers 155

Justin écrit sa
Première Apologie.

Vers 178-200

Né à Smyrne, Irénée,
le premier grand
théologien, devient
évêque de Lyon,
reliant ainsi l'Orient
et l'Occident.

Vers 180

Irénée de Lyon écrit
Contre les hérésies.

Vers 200

L'évêque de Rome
devient le pape
de l'Église.

Vers 200-312

Les empereurs
romains passent de
la persécution à
l'approbation réticente
du christianisme.

Vers 220

Origène fonde
une école et
une bibliothèque
à Césarée.

286

Antoine le Grand
fonde le monachisme
chrétien après avoir
passé vingt ans
seul dans le désert
à prier Dieu.

312

L'empereur Constanti-
n I^{er} attribue sa
victoire au pont
Milvius à la vision qu'il
a eu d'un symbole
chrétien, le chrisme.

Vers 313

Non seulement
Constantin I^{er} tolère
les chrétiens,
mais il les soutient.

Vers 319

Arius affirme que
le Christ est
subordonné au Père.

Vers 324-325

Constantin I^{er}
ordonne aux
gouverneurs et aux
évêques de collaborer
à l'édition de
nouvelles églises.

325

Constantin I^{er}
convoque le concile
de Nicée, qui
condamne l'arianisme
et affirme que le
Christ est « d'une
même essence
que son Père ».



SYMBOLIQUE Images de la dévotion

LE BERGER

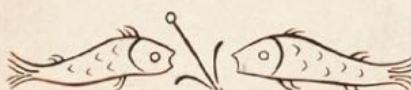
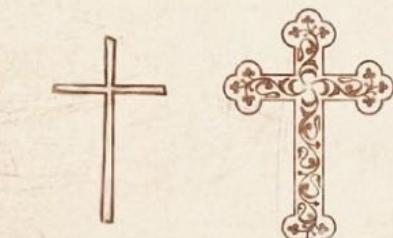
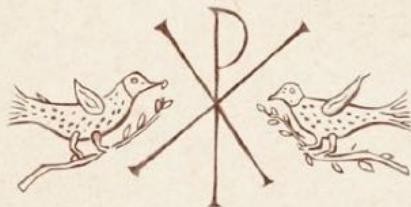
Symbolique du meneur sage et aimant, antérieur à l'ère chrétienne, le berger est un thème récurrent dans la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament. Dans les catacombes romaines, des œuvres des premiers chrétiens représentent Jésus en berger.

LA COLOMBE

Messagère de la paix dans de nombreuses traditions – notamment en Égypte, en Chine, en Grèce et à Rome –, la colombe représente le Saint-Esprit pour les chrétiens. Dans l'Ancien Testament, Noé envoie une colombe voir si les eaux du déluge se sont retirées.

LE CHRISME

Superposition des deux premières lettres grecques du mot « Christ », le chrisme fut l'un des premiers symboles du christianisme. Il figurait sur des autels, des bijoux et dans des caveaux. Il orne encore la statuaire de Jésus.



LA CROIX

Symbol universel du christianisme, la croix rappelle le sacrifice de Jésus. Inversée, elle devient le symbole de saint Pierre, qui demanda à être crucifié la tête en bas afin de ne pas être comparé à Jésus.

On peut lire les lettres du mot grec signifiant poisson comme un acrostic des mots « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». Le symbole était utilisé par les premiers chrétiens persécutés pour se reconnaître entre eux.



Jésus et ses disciples



L'HOMME DONT LA VIE et la mort ont modifié le cours de l'Histoire naquit dans un monde où la foi connaissait une transformation radicale. Sous la férule romaine en Palestine, les Juifs attendaient avec impatience un Messie qui inaugurerait un nouveau royaume. Tandis que Jésus réunissait ses disciples, il se trouvait aussi dans le collimateur des autorités romaines. Étant donné que les comptes rendus de son ministère ne furent écrits que des dizaines d'années après sa mort – au moment où la religion chrétienne naissante élaborait un ensemble de croyances fondamentales –, nous n'avons pas de certitude historique que Jésus se considérait comme le Messie. Mais, après son exécution, ses disciples affirmèrent catégoriquement qu'il l'était. Jésus est venu annoncer le royaume de Dieu au monde, disaient-ils, non par une révolte politique mais par une révolution de l'esprit.

Les portraits de Jésus sont vite devenus un motif récurrent, mais les œuvres antérieures – dont des peintures dans les catacombes de Rome – représentaient souvent des dévots en prière (à gauche).





JÉSUS Naissance et éducation

La plupart des historiens réfutent la version selon laquelle Jésus serait né d'une vierge dans une crèche de Bethléem, et qu'il aurait été visité par les Rois mages venus de l'est portant des cadeaux. Pour eux, il s'agit d'une histoire élaborée pour correspondre aux Écritures hébraïques. Mais ils ne doutent pas de son existence. Jésus est probablement né dans la ville de Nazareth, entre 6 et 4 av. J.-C., sous le règne du roi Hérode. Sa famille était juive, il parlait l'araméen, et il a grandi en apprenant les Écritures et le métier de son père, charpentier.



À GAUCHE : LE CHAMP DES BERGERS, À BEIT SAHOUR, PRÈS DE BETHLÉEM, CONSIDÉRÉ COMME LE LIEU OÙ UN ANGE ANNONCA À DES BERGERS LA NAISSANCE DE JÉSUS. PAR ADRIAN ACE WILLIAMS, ARCHIVE PHOTOS/GETTY IMAGES ; EN HAUT : MOSAÏQUE DU VI^e SIECLE, BASILIQUE SANT'APOLLINARE NUOVO, RAVENNE, ITALIE. SCALA/ART RESOURCE, NY ; EN BAS : REPOS DURANT LA FUITE EN ÉGYPTE, DE GENTILE DA FABRIANO, RETABLE DES STROZZI, MUSÉE DES OFFICES, FLORENCE, ITALIE. PHOTO DE NICOLO ORSI BATTAGLINI, ART RESOURCE, NY.





JÉSUS
Le travail
commence

D'après l'Évangile selon saint Marc, Jésus commença son ministère en recrutant des pêcheurs au bord du lac de Tibériade (en haut) et en prêchant dans la ville de Capharnaüm, où se dressent aujourd'hui des ruines. Jésus rassembla vite des fidèles « dans toute la région ».



En 2007, deux randonneurs fondent le « chemin de Jésus », qui commence à Nazareth (photo) et serpente sur 65 km jusqu'à Capharnaüm. Beaucoup de sites sont accessibles à pied. La devise du chemin est : « Jésus n'a pas pris le bus ».

RINA CASTELNUOVO, NEW YORK TIMES/REDUX

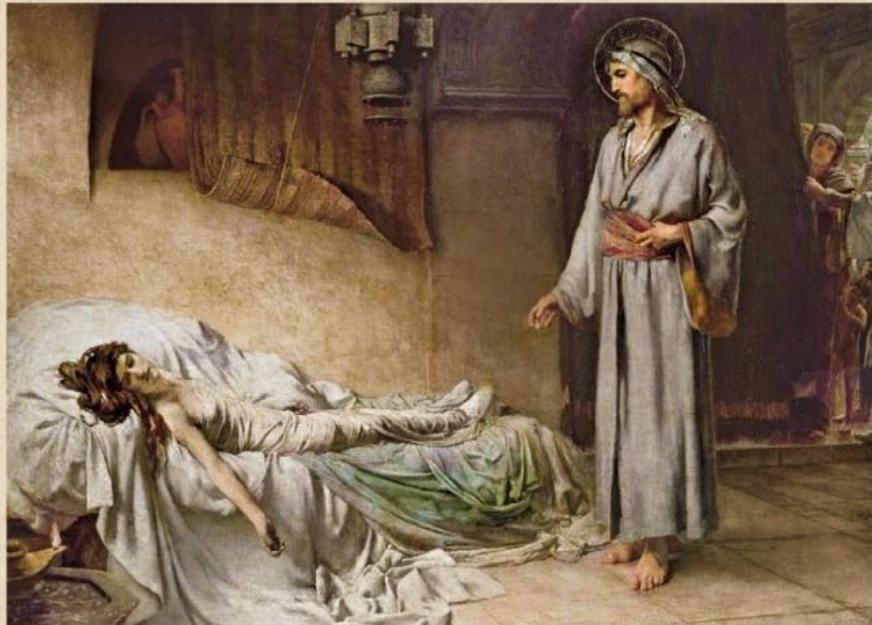




JÉSUS

Les miracles

Les quatre Évangiles du Nouveau Testament présentent des différences sur la vie de Jésus, mais tous le décrivent comme un faiseur de miracles. Jésus accomplit plus d'une trentaine d'actes surnaturels, le plus souvent des exorcismes et des guérisons. À plusieurs reprises, il rend la vue à des aveugles (ci-contre) et, par deux fois, il ressuscite un mort (ci-dessous). Selon Jean, il change l'eau en vin aux noces de Cana (page de gauche). Les miracles étaient importants pour les croyants, explique un chercheur, en tant que « signes de la puissance divine qui était destinée à gouverner le monde ».





Deux mille ans après la mort de Jésus,
les fidèles s'efforcent toujours de marcher
sur ses traces et de suivre son exemple.
Des pèlerins brésiliens s'immergent dans le
Jourdain, où Jésus débute son ministère
public en se faisant baptiser par Jean.

SEBASTIAN SCHEINER, AP IMAGES







JÉSUS

L'entrée dans Jérusalem

Après avoir beaucoup prêché en Galilée, Jésus descendit vers le sud en direction de Jérusalem, en passant par la Samarie et la Judée. Selon les récits des quatre Évangiles, des foules se rassemblèrent pour l'accueillir quand il arriva en ville à dos d'âne, comme on le voit sur l'illustration de gauche, depuis le mont des Oliviers (ci-dessus). Les rédacteurs des Évangiles y virent l'accomplissement des prophéties hébraïques sur l'arrivée du Messie.



JÉSUS

Les changeurs de monnaie

Jésus entra à Jérusalem pendant la semaine de la Pâque, alors que les Juifs affluaient vers le Temple (ci-dessus). Comme seuls les sicles de Tyr (à droite) étaient acceptés pour payer la taxe due au Temple, des changeurs de monnaies effectuaient l'échange en faisant un bénéfice. Cela mit Jésus en fureur, et lui donna l'occasion de bouleverser le statu quo. Il les chassa du Temple en disant : « Vous en avez fait une caverne de voleurs ! »

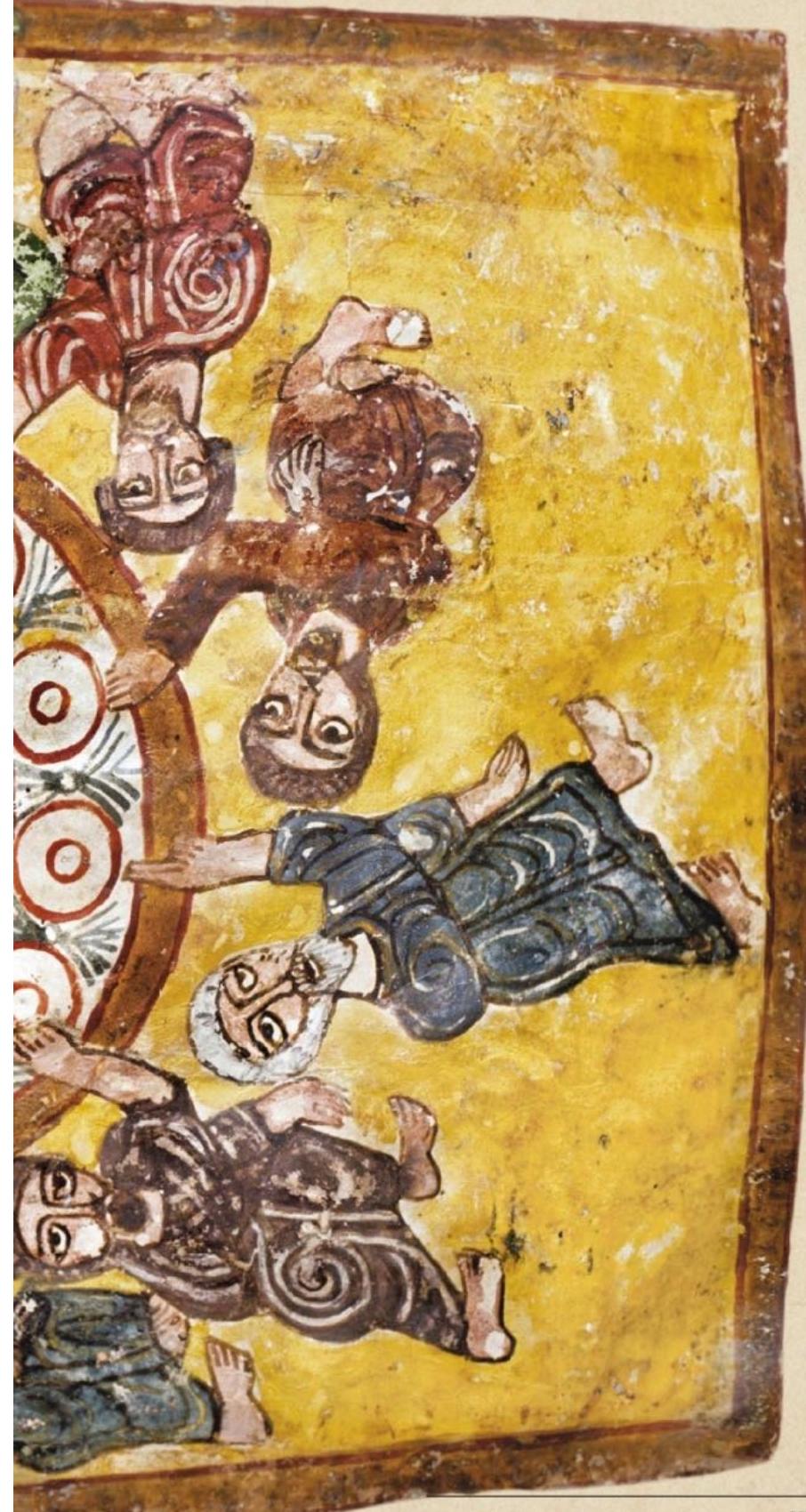






JÉSUS La Cène

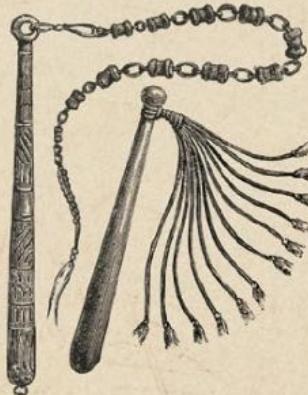
Décrise dans l'art et la tradition comme la dernière réunion de Jésus et de ses disciples avant sa mort, la Cène fut un repas mouvementé. Jésus lava les pieds de ses disciples, annonça la trahison imminente de Judas et bénit le pain et le vin. Cette peinture figure sur un manuscrit du XIII^e siècle rédigé en syriaque, un dialecte de l'araméen, la langue de Jésus.

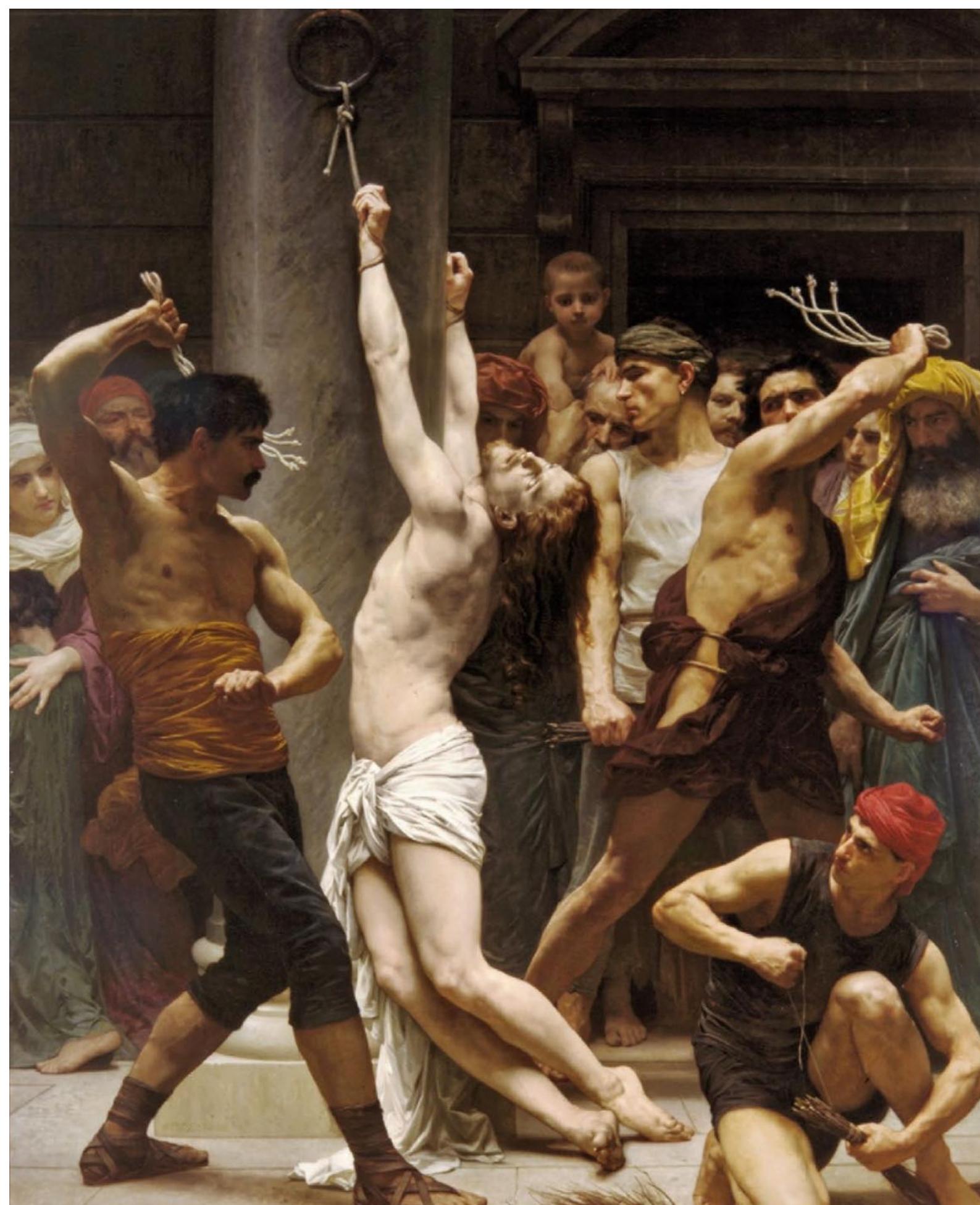




JÉSUS La Crucifixion

Si de nombreux faits de la vie de Jésus sont contestés, les sources s'accordent sur le fait qu'il fut exécuté à Jérusalem par les autorités romaines, au moyen d'une méthode cruelle réservée aux esclaves et à certains criminels. Après avoir été flagellé par des fouets cloutés de métal et d'os, il aurait porté sa croix le long de la Via Dolorosa (ci-dessus).





JÉSUS

La Résurrection et l'Ascension

La résurrection de Jésus et son ascension dans le ciel sont des éléments fondamentaux de la foi chrétienne, qui démontrent sa conquête de la mort et sa présence éternelle « à la droite de Dieu ». Les Évangiles décrivent Jésus ressuscité comme capable de manger des aliments et de se laisser toucher, mais aussi d'apparaître et de disparaître instantanément. « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, dit Jésus à ses apôtres avant son ascension au ciel. Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples. »

RELIEF DE L'ABBAYE SAINT-DOMINIQUE-DE-SILOS, ESPAGNE,
(VERS LE XII^e SIECLE), GIANNI DAGLI ORTI, DE AGOSTINI PICTURE
LIBRARY/BRIDGEMAN ART LIBRARY





LA BARQUE DE JÉSUS

Les spécialistes se demandaient si les barques des pêcheurs de Galilée étaient assez grandes pour transporter autant de disciples que ce que les Évangiles laissent supposer. En 1986, une sécheresse mit au jour un bateau antique de 8,20 m de long, conservé dans la boue du lac de Tibériade. La datation scientifique de ce qu'on a appelé « la barque de Jésus » a révélé qu'elle avait été construite quelques décennies après la naissance de Jésus, et qu'elle aurait pu être utilisée de son vivant.



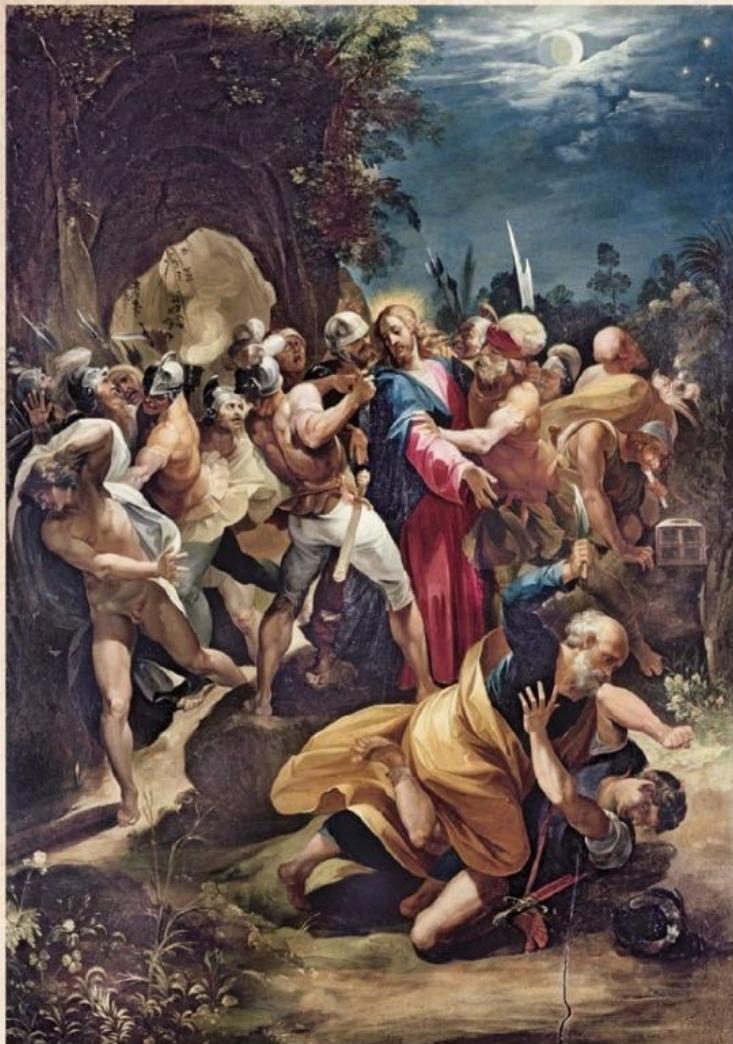




PIERRE

Le roc

« Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes », déclara Jésus à André et Simon, deux frères qui péchaient dans le lac de Tibériade. Ils le suivirent, et Simon – que Jésus appela Pierre (Petros en grec) – devint son apôtre le plus influent. Dans l'Évangile selon saint Matthieu, Pierre marche sur l'eau, puis il est le premier à reconnaître Jésus comme le Messie. « Tu es heureux, lui dit ce dernier. Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église. » Celle-ci considère l'apôtre comme son premier pape.



PIERRE

Le pilier de l'Église

C'est l'apôtre le plus en proie aux contradictions humaines. Dans l'Évangile selon saint Jean, il coupe l'oreille d'un homme pendant l'arrestation de Jésus. Après sa résurrection, celui-ci lui demandera : « Prends soin de mes agneaux. » Pierre devient alors un pilier du mouvement chrétien primitif. Dans la basilique Saint-Pierre de Rome, sa statue en bronze est l'objet de la vénération des fidèles.





PAUL Le converti

Plus que quiconque, Paul a déterminé l'expansion du christianisme. Ce Juif, doté de la citoyenneté romaine, avait pourtant persécuté les chrétiens avant de rejoindre leurs rangs. Selon les Actes des Apôtres, l'homme, connu à l'origine sous le nom de Saul, était en route pour Damas, « menaçant de mort les disciples du Seigneur », quand il fut aveuglé par une lumière céleste et qu'une voix lui demanda : « Pourquoi me persécutes-tu ? » Après avoir recouvré la vue, il fut baptisé. Des disciples l'aiderent à échapper à ses persécuteurs en le descendant des remparts de Damas dans une corbeille.



À GAUCHE : LA CONVERSION DE SAINT PAUL SUR LE CHEMIN DE DAMAS (1601), LE CARAVAGE, ÉGLISE DE SANTA MARIA DEL POPOLO, ROME, SCALA/ART RESOURCE NY ; MOSAÏQUE DU XII^E SIÈCLE, CATHÉDRALE DE MONREALE, PALERME, ALFREDO DAGLI ORTI, DE AGOSTINI PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN ART LIBRARY



PAUL

L'apôtre des gentils

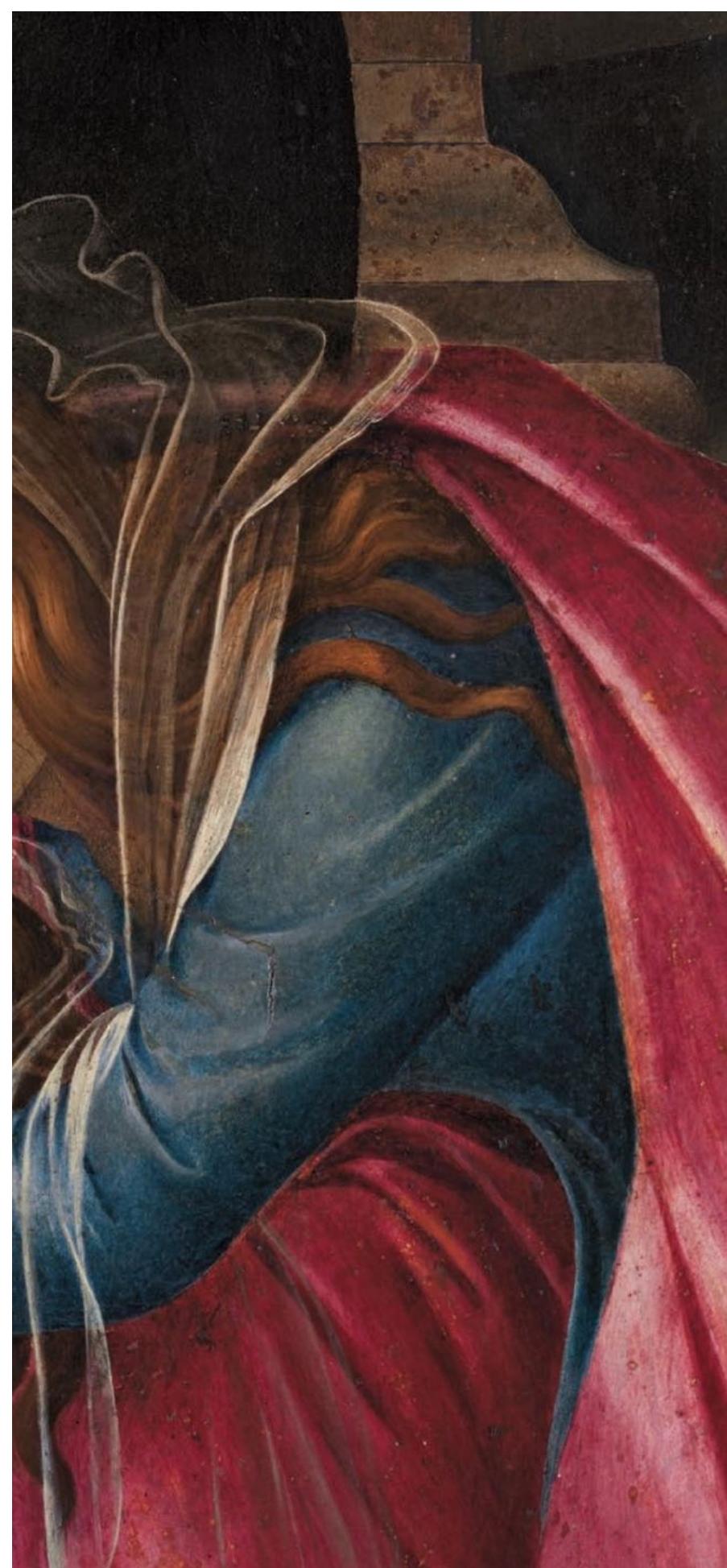
Il prêcha à Athènes (ci-dessus), fonda plusieurs églises dans le Bassin méditerranéen et écrivit au moins sept des vingt-sept livres du Nouveau Testament.

Il définit une grande partie de la théologie du mouvement chrétien à ses débuts, et fut un infatigable défenseur de la foi.

Après son arrestation à Jérusalem (à droite), il demanda à être jugé à Rome, où la tradition veut qu'il ait été décapité.





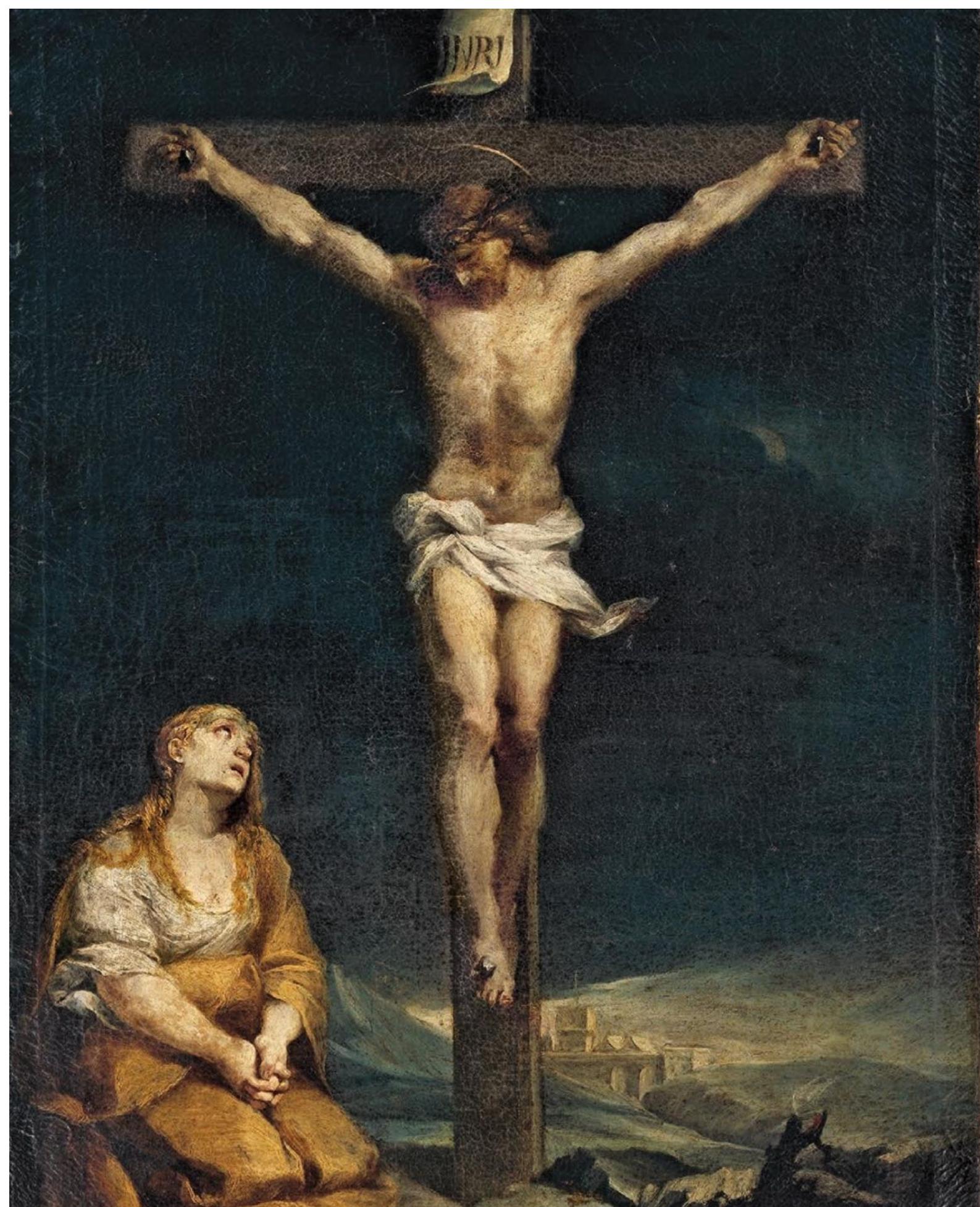


MARIE MADELEINE

La fidèle disciple

Elle est restée aux côtés de Jésus au moment de sa mort, fut le premier témoin de son tombeau vide, et son nom est mentionné dans le Nouveau Testament plus souvent que celui de la plupart des apôtres. Cependant, l'histoire catholique romaine fit de Marie Madeleine – Marie de Magdala – une prostituée, quand le pape Grégoire I^r l'identifia comme étant la pécheresse qui oint les pieds de Jésus dans l'Évangile selon saint Luc. La plupart des chercheurs admettent aujourd'hui que ce n'était pas elle, mais qu'elle était l'une des plus proches disciples de Jésus et qu'elle apportait probablement un soutien financier à son ministère.

LA LAMENTATION SUR LE CHRIST MORT (VERS 1490), PAR SANDRO BOTTICELLI, BILDARCHIV PREUSSIENSCHER KULTURBESITZ, BERLIN/ALTE PINAKOTHEK, BAYERISCHE STAATSGEMÄEDESAMMLUNGEN, MÜNICH, GERMANY/ART RESOURCE, NY



MARIE MADELEINE

L'apôtre des apôtres

Surnommée ainsi parce qu'elle apporta aux autres la nouvelle de la résurrection du Christ, Marie Madeleine devint un personnage important dans la tradition et l'art chrétiens, malgré sa réputation entachée. Des légendes médiévales veulent qu'elle ait vécu trente ans dans une grotte, communiant avec des anges, un motif récurrent dans les peintures et les sculptures. Plusieurs évangiles gnostiques, rejetés comme hérétiques par l'Église naissante, la décrivent comme ayant la faveur de Jésus.





JUDAS

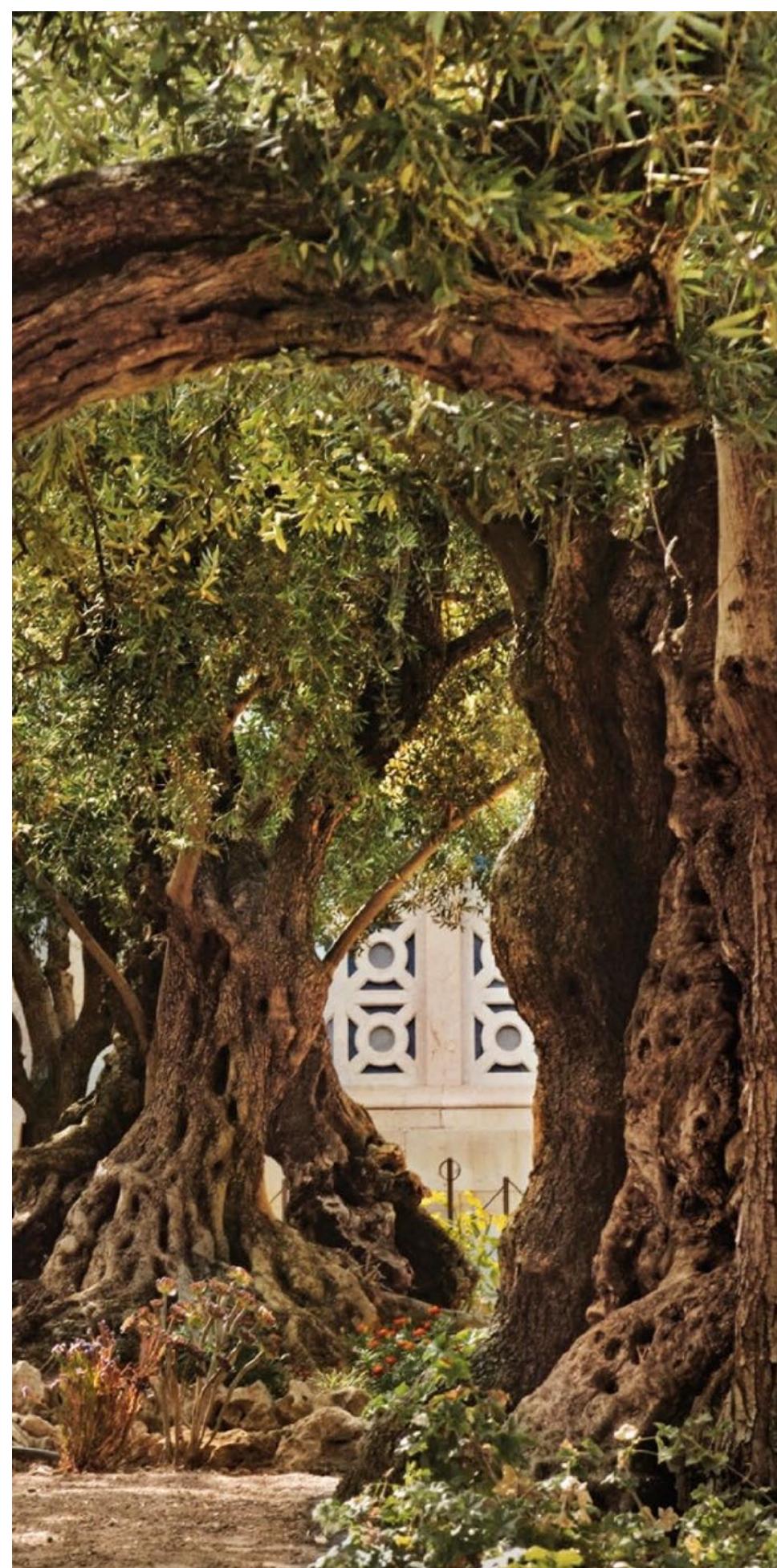
Le traître

Judas est peu mentionné dans les Évangiles avant la Cène, où Jésus l'identifie comme l'apôtre qui le trahira – ce qu'il fera, contre trente pièces d'argent (ci-dessous). « L'homme que j'embrasserai, c'est lui ! », avait promis Judas aux responsables du Temple. Quand ils arrivent et que Judas donne son infâme baiser (à gauche), Pierre, brandit une épée et coupe l'oreille d'un homme, suscitant la réprimande de Jésus : « Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. »

À GAUCHE : LE BAISER DE JUDAS, DE GIOOTTO, CHAPELLE DES SCROVEGANI, PADOUE, ITALIE, ART RESOURCE, NY ; KENNETH GARRETT



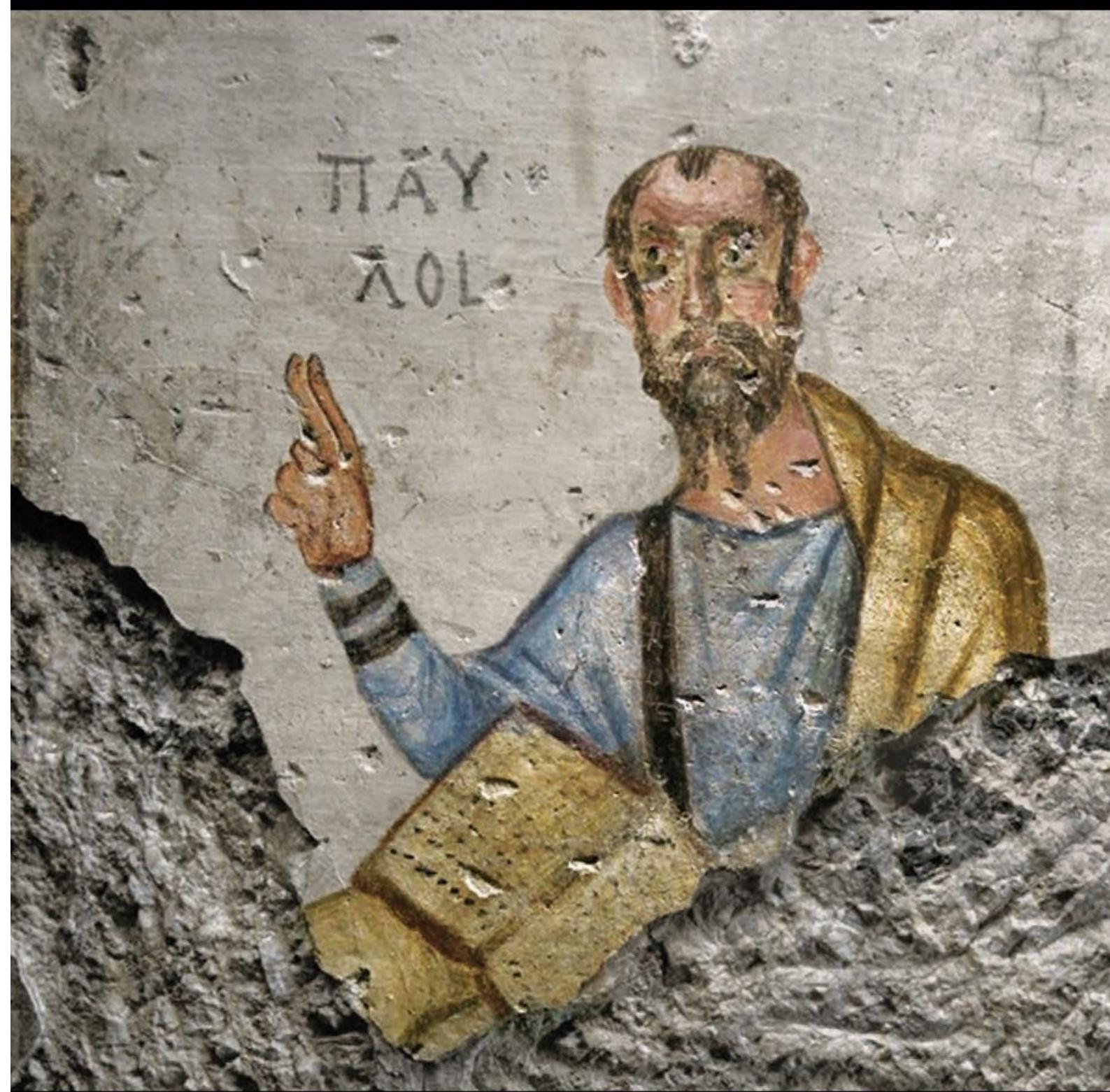




JUDAS

Là où tout se joua

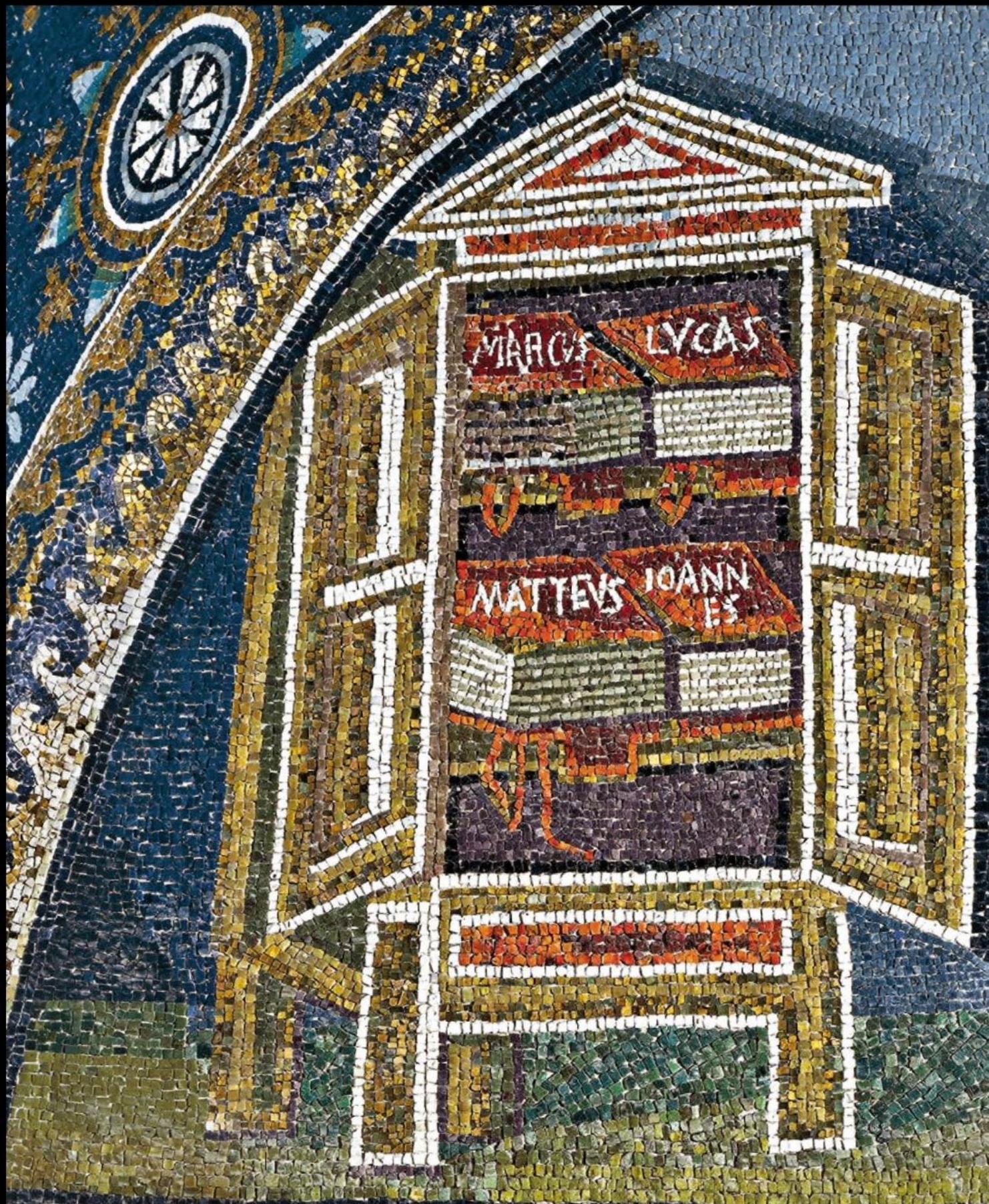
Sanctuaire pour les pèlerins chrétiens, le jardin de Gethsémani est considéré comme le site où Jésus fit ses dernières prières. Malgré son imploration pour échapper à son destin, Jésus savait ce qui l'attendait, selon les Évangiles du Nouveau Testament. Mais un texte gnostique du III^e siècle, découvert vers 1978, va plus loin. Selon certaines interprétations, l'Évangile de Judas dit que Jésus accepta avec joie que celui-ci le trahisse et le livre aux autorités.



LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

Les femmes jouèrent un rôle de premier plan au début du mouvement chrétien. (Ci-dessous, un médaillon médiéval représente une famille chrétienne chaperonnée par la mère.) Mais, à mesure qu'une hiérarchie cléricale se constituait, les femmes furent exclues des postes de dirigeants et laissées de côté dans l'Histoire chrétienne. Dans une fresque d'Éphèse, Paul et une femme à ses côtés sont représentés comme égaux – ce qui explique peut-être pourquoi les yeux du personnage féminin ont été vandalisés.







Les Évangiles

Les récits sur Jésus s'entrelacent et diffèrent dans les détails, mais le portrait qu'ils brossent de lui a soulevé une foi universelle.

ILS ONT ÉTÉ TRADUITS du grec ancien en des centaines de langues, à partir des enseignements de Jésus en araméen et en hébreu. Les mots qu'ils contiennent sont familiers à des milliards d'individus. Pourtant, nous ne savons pas qui les a transcrits, bien que nous connaissions leurs auteurs. Nous ne savons pas quand et où ils furent rédigés. Nous ignorons aussi combien d'autres évangiles furent écrits sur Jésus et circulèrent après sa crucifixion, à une époque où fleurissaient les évangiles oraux.

Ce que nous savons, c'est que, vers l'an 180, l'évêque Irénée de Lyon initia le mouvement qui allait décréter que les récits de Matthieu, Marc, Luc et Jean – et de nul autre – transmettaient les véritables paroles de Dieu. Il fallut un siècle et demi aux dirigeants de l'Église pour s'accorder sur la composition du Nouveau Testament tel que nous le connaissons aujourd'hui, mais les fondations étaient en place : les quatre Évangiles « canoniques » forment non seulement le cœur du Nouveau Testament, mais aussi le socle de ce que nous savons de Jésus de Nazareth.

Que leurs noms soient écrits en latin, comme sur cette mosaïque du IV^e siècle, ou dans l'une des 458 autres langues, quatre apôtres sont les auteurs des Évangiles du Nouveau Testament.



CHAPITRE 10, VERSET 52

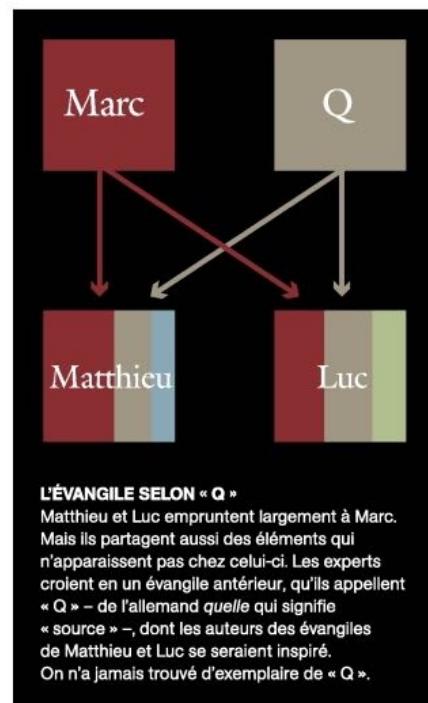
Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a guéri. » Aussi il put voir et il suivit Jésus sur le chemin.



L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

La guérison de l'aveugle

Bien que Matthieu figure en premier dans la Bible, la plupart des érudits estiment que l'Évangile de Marc est antérieur, et qu'il fut rédigé trente ans après la Crucifixion. Y figure l'histoire de Jésus qui, se rendant à Jérusalem pour la Pâque, rencontre par hasard à Jéricho un mendiant aveugle, Bartimée. Celui-ci implore la miséricorde de Jésus, « Fils de David », et recouvre la vue.





CHAPITRE 13, VERSET 25

« Une nuit, pendant que tout le monde dormait,
un ennemi de cet homme vint semer de
la mauvaise herbe parmi le blé, et s'en alla. »

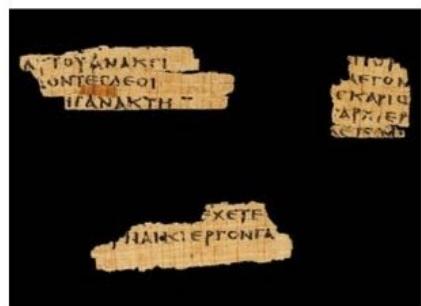


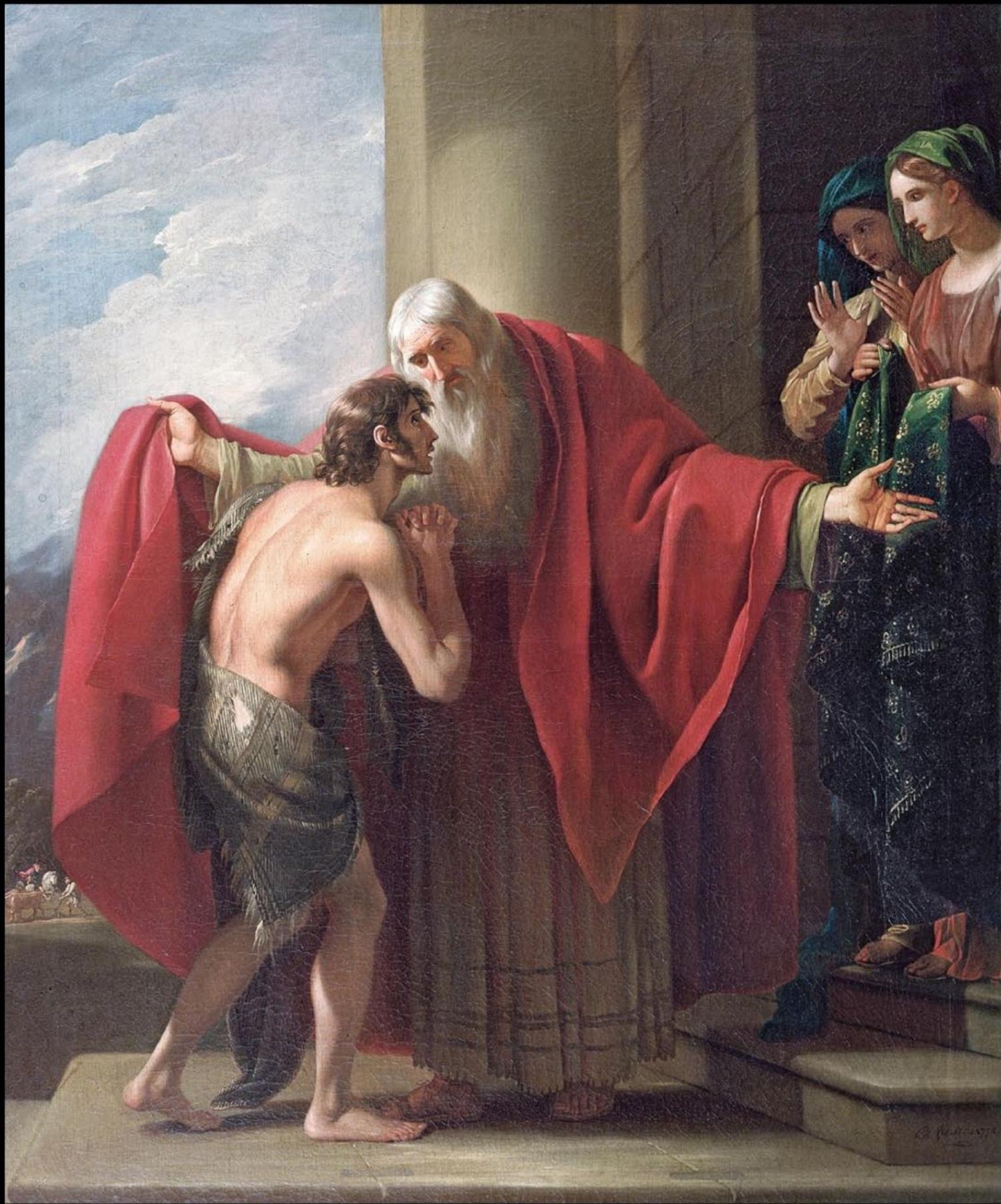
L'ÉVANGILE
SELON SAINT MATTHIEU

Le diable et la discorde

Dans les textes de Matthieu, Jésus raconte la parabole du diable semant la mauvaise herbe dans un champ de blé, pour mettre en garde ses disciples contre la division. Dans *La Divine Comédie*, le poète médiéval Dante relègue les semeurs de discorde au huitième cercle de l'enfer.

Ces fragments de papyrus (ci-dessous), retrouvés en Égypte à la fin du XIX^e siècle, sont considérés comme la transcription la plus ancienne de l'Évangile selon saint Matthieu. Ils contiennent des extraits du récit de la Cène écrits en grec.

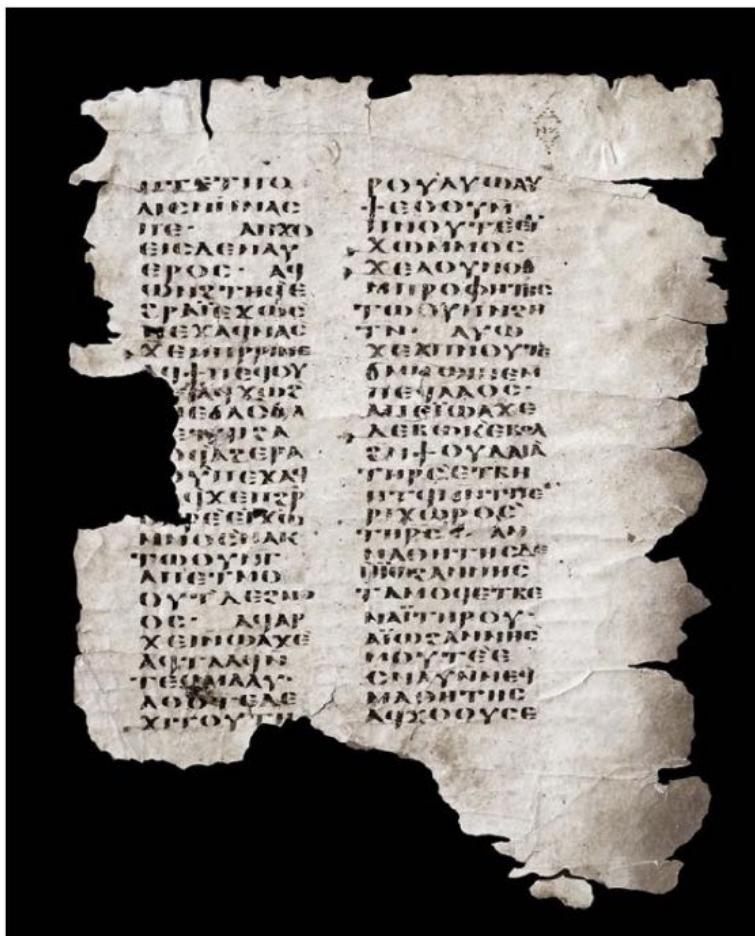




L'ÉVANGILE
SELON SAINT LUC

Le fils prodigue

Le récit consacré au jeune homme qui, ayant pris sa part de l'argent de son père, la dépense en « vie prodigue », n'apparaît que dans Luc. Au retour du fils, le père pardonne. De même, pour les chrétiens, Dieu pardonne à ceux qui s'égarent et rentrent au berçail. Le parchemin ci-dessous est une édition du VI^e siècle de l'Évangile selon Luc.



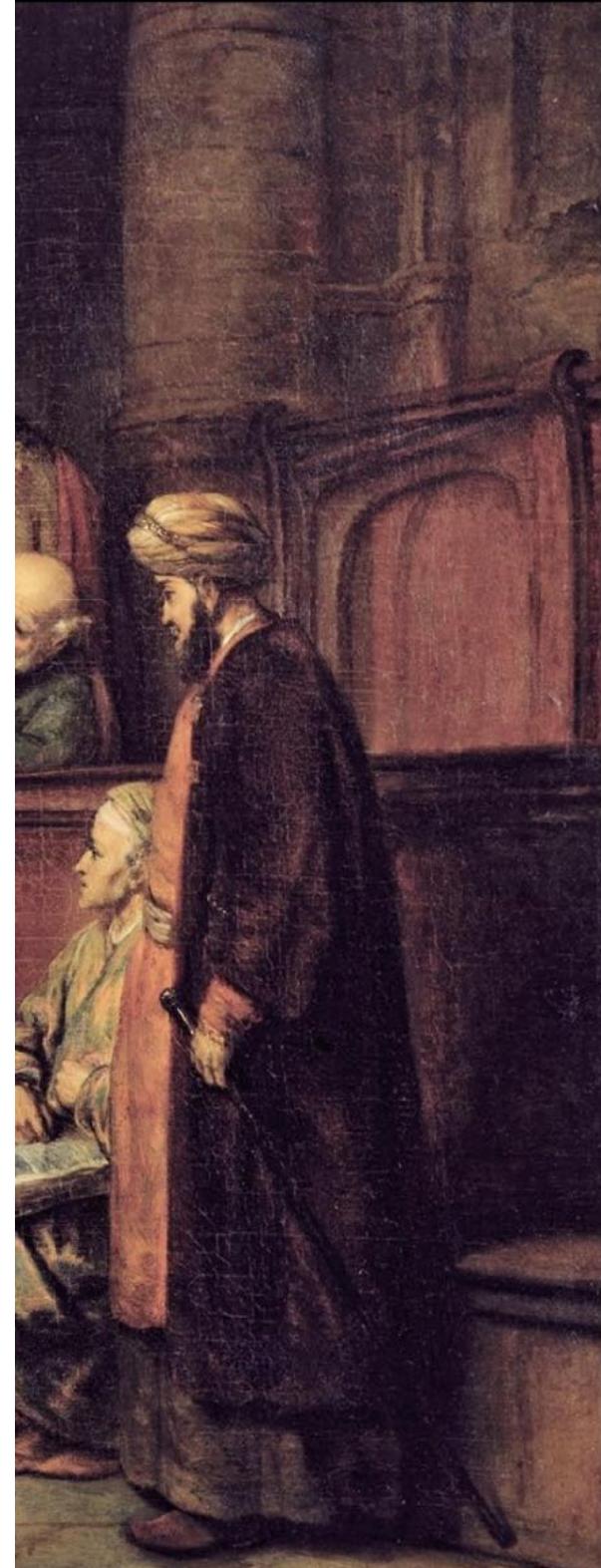
CHAPITRE 15, VERSET 21

Le fils lui dit alors : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne suis pas digne que tu me regardes comme ton fils... »



CHAPITRE 8, VERSET 7

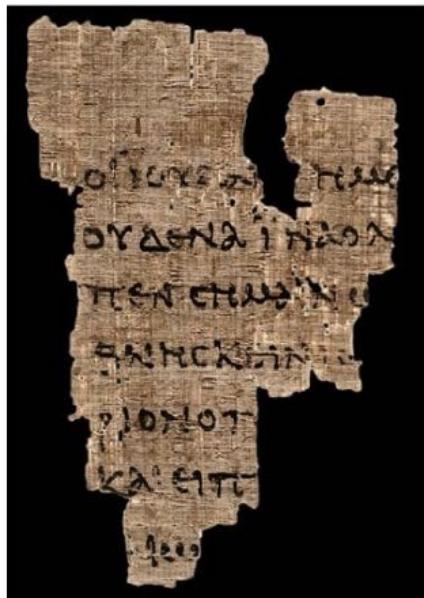
Comme ils continuaient à le questionner, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais pêché lui jette la première pierre. »



L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

La femme adultère

Jean, le plus jeune et le plus singulier des évangélistes, recourt souvent à la métaphore pour narrer la vie et les enseignements du Christ. Un épisode chez Jean, souvent cité, raconte l'histoire d'une femme accusée d'adultère — un crime passible de lapidation, selon les hommes qui l'amenèrent à Jésus. Mais Jésus sauva la femme en objectant : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Un autre passage de Jean (chapitre 18, versets 31-33), où Jésus comparaît devant Ponce Pilate, figure sur un rouleau de papyrus du II^e siècle (ci-dessous).





Enterré pendant seize siècles, l'Évangile selon saint Thomas fut découvert par des fermiers près du village égyptien de Nag Hammadi. Il compte 114 citations attribuées à Jésus ; certaines figurent dans les Évangiles canoniques.

MIKE P. SHEPHERD, ALAMY

L'ÉVANGILE
SELON SAINT THOMAS

Rejeté par l'Église

La jarre exhumée en 1945 dans la vallée du Nil contenait un texte ancien qui a fourni aux érudits un nouvel aperçu sur le christianisme primitif. Ce texte, attribué à Thomas, est l'un des quelque 50 évangiles gnostiques écartés du courant dominant de la pensée chrétienne.







L'ÉVANGILE SELON SAINT THOMAS

« LES PAROLES SECRÈTES »

Il est dit dans l'introduction que ce sont les « paroles secrètes formulées par Jésus vivant, et consignées par Didyme Judas Thomas ». Mais la paternité de l'œuvre est douteuse. Elle faisait partie d'un ensemble de manuscrits reliés de cuir, dont des fragments de *La République* de Platon. Ces textes sont écrits en copte, une très ancienne langue égyptienne utilisant un alphabet dérivé du grec.





L'ÉVANGILE SELON JUDAS

Il n'aurait pas trahi

Le manuscrit trouvé dans une grotte du désert égyptien en 1970 a été révélé au monde en 2006. Selon l'une de ses interprétations explosives, Judas aurait dénoncé Jésus à sa demande.

Le texte, aujourd'hui appelé Évangile de Judas, fut probablement enterré environ 200 ans après avoir été écrit par des érudits gnostiques, au II^e siècle. Le mouvement chrétien, alors en plein essor, était agité par de grands débats sur la nature divine de Jésus et les événements entourant sa vie et sa mort.

KENNETH GARRETT

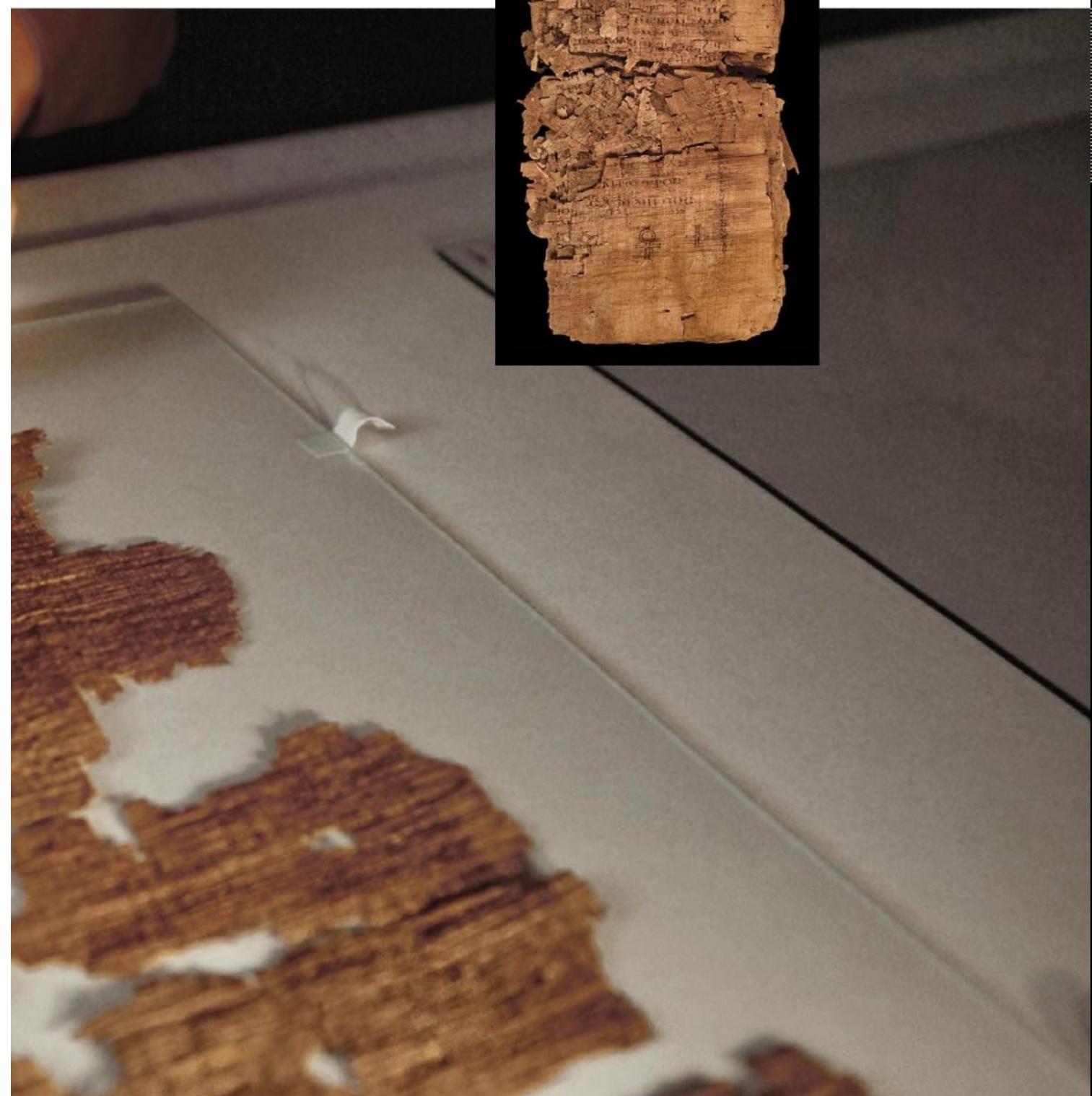
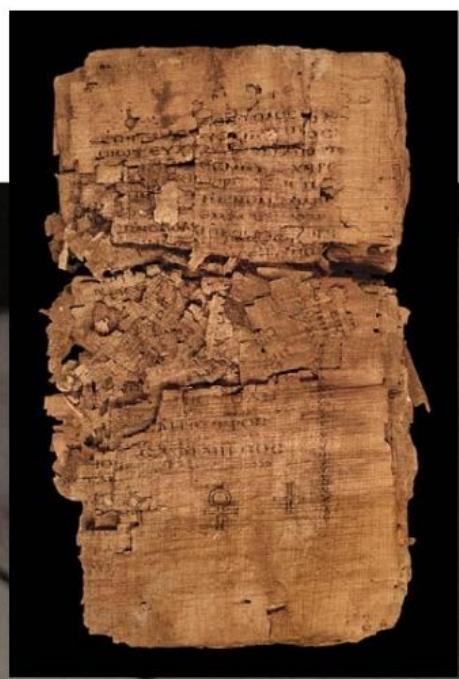
L'ÉVANGILE SELON JUDAS

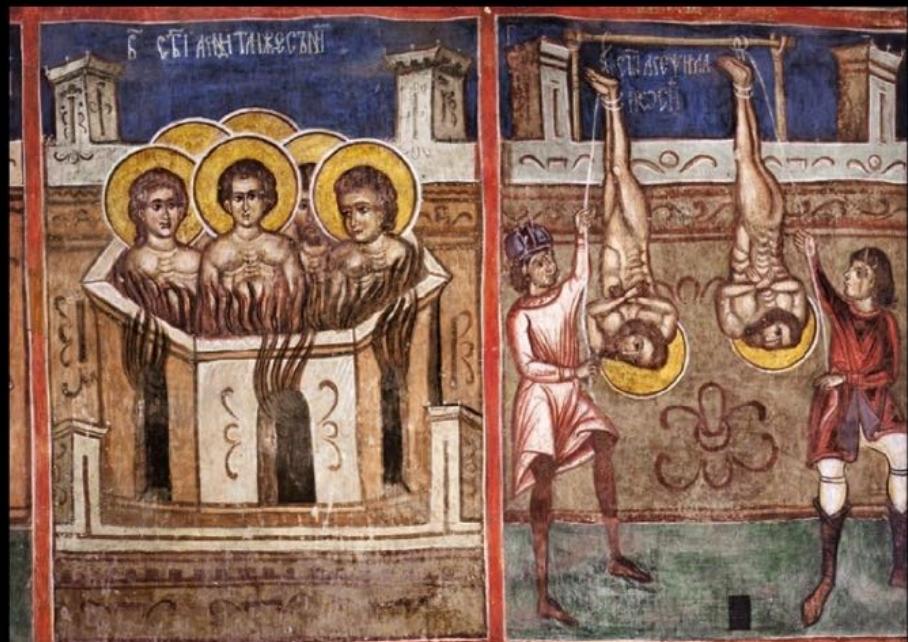
LE MANUSCRIT MIRACULÉ

Très fragiles, les pages de l'Évangile de Judas ont circulé chez les marchands d'antiquités pendant plus de vingt ans après leur découverte, rendant leur restauration difficile. Les scientifiques ont analysé l'encre, la langue et l'écriture du manuscrit, et l'ont daté, grâce au carbone 14, de 220 à 340 ap. J.-C.

KENNETH GARRETT ; FLORENCE DARBLE (CARTOUCHE)







LES MARTYRS

Pendant 300 ans après la mort de Jésus, de nombreux chrétiens furent persécutés par les autorités romaines (ci-dessus). Le martyre en vint à exprimer le summum de la dévotion : c'était un « baptême de sang ». Premier martyr consigné, Etienne fut lapidé pour blasphème par des Juifs vers 35 ap. J.-C., mais c'est Néron qui, le premier, persécuta les chrétiens en masse. Trois siècles plus tard, après les « quarante martyrs de Sébaste » – des soldats romains condamnés à mourir gelés pour ne pas avoir abjuré leur foi (à droite) – Constantin mit un terme aux persécutions et légalisa le christianisme.









Les apôtres

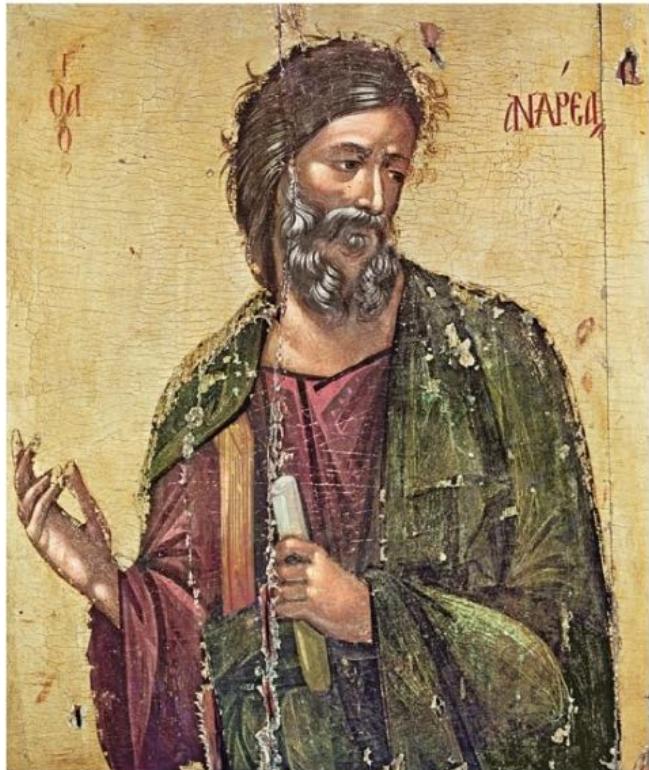
Nous savons peu de chose sur eux, sinon que ces pêcheurs, commerçants et agents publics ont changé l'histoire.

L'HISTOIRE NE DIT PAS ce qui poussa les apôtres à évangéliser comme ils le firent, mais le récit biblique est clair : ce fut Jésus lui-même, ressuscité des morts, qui le leur demanda : « Allez donc auprès des gens de toutes les nations, dit-il dans l'Évangile selon saint Matthieu. Et faites d'eux mes disciples. » Selon les Actes des Apôtres, dans le Nouveau Testament, Jésus ressuscité passa 40 jours avec les onze apôtres restants. Peu après, ils en choisirent un douzième pour remplacer Judas. Puis, à la Pentecôte, jour de fête selon le calendrier juif, les douze hommes furent remplis de l'Esprit saint. Ils se mirent alors à parler différentes langues, accomplissant « maints prodiges et signes », et faisant des milliers de convertis.

À ce stade, l'histoire devient plus qu'une question de foi. Si Paul était incontestablement l'apôtre le plus influent du nouveau mouvement (sans, pour autant, avoir jamais vu Jésus en personne), Pierre montra la voie à Jérusalem, tandis que d'autres parmi les douze fondaient des communautés religieuses sur le bassin méditerranéen. « Ce fut le big bang du christianisme, les apôtres quittant Jérusalem et s'éparpillant dans le monde connu », explique Columba Stewart, un historien bénédictin. Ce fut aussi un moment remarquable dans l'histoire du monde. Bien que nous ne sachions pas à quoi ils ressemblaient, une poignée de pêcheurs et d'ouvriers sans position ni pouvoir social ont définitivement changé le cours de l'humanité.

Une peinture médiévale, inspirée de l'Évangile selon saint Matthieu, illustre Jésus ressuscité rencontrant les apôtres sur une colline de Galilée.

▼ **ANDRÉ** Avec son frère Simon (devenu Pierre), André est l'un des premiers apôtres, recruté pendant qu'il pêchait sur la mer de Galilée. Après la mort de Jésus, André évangélisa en Asie Mineure. Il est devenu le saint patron de la Roumanie et de la Russie. Selon la tradition, il fut crucifié sur une croix en X, désormais appelée Croix de Saint-André.



► **THOMAS** Bien que connu pour son incrédulité – selon l'Évangile de Jean, il demanda à toucher les blessures de Jésus avant d'accepter de croire – Thomas était peut-être le plus fervent missionnaire des douze apôtres. Il traversa la Syrie et l'Iran, et atteignit probablement l'Inde. Il y aurait fondé la première église chrétienne en 52 ap. J.-C.



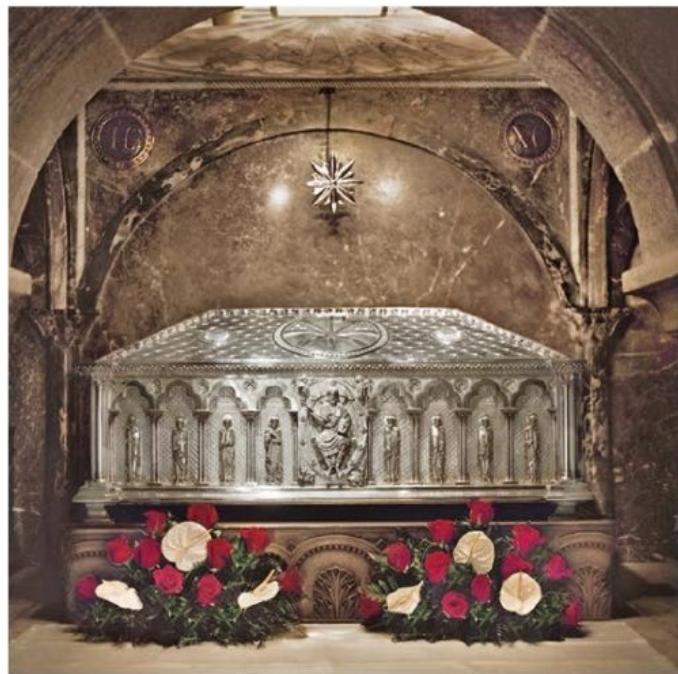


▼ **JACQUES LE MINEUR** La Bible n'est guère prolixe sur ce Jacques d'Alphée, qui était probablement le plus jeune des deux apôtres à porter ce prénom. Mais Paul le considérait comme l'un des piliers de la première église chrétienne, avec Pierre et Jean. Jacques fut battu à mort ou lapidé tandis qu'il priait pour ses bourreaux.



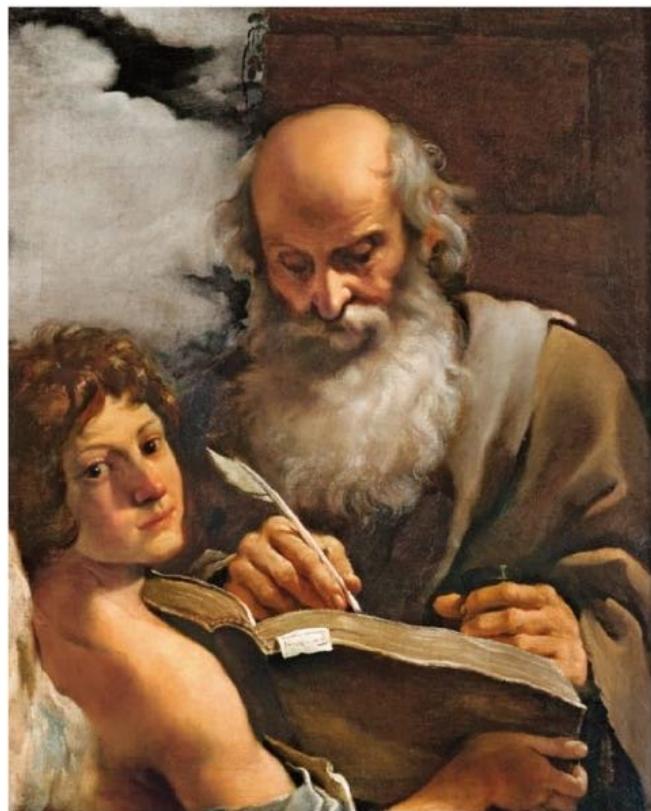
◀ **BARTHOLOMÉE** Il est souvent identifié comme le Nathanaël de l'Évangile selon saint Jean, l'homme qui contesta les origines provinciales du Messie en demandant : « Une bonne chose peut-elle venir de Nazareth ? » Le récit de son martyre est particulièrement abominable. Il aurait été écorché vif, puis crucifié.

JACQUES LE MAJEUR Les pèlerins font toujours le chemin de Saint-Jacques en Espagne (à droite), pays dont Jacques le Majeur est le saint patron depuis le Moyen Âge. Il fut l'un des meneurs de la communauté chrétienne à Jérusalem et le seul apôtre dont la Bible mentionne le martyre par l'épée. Sa dépouille repose dans la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle.



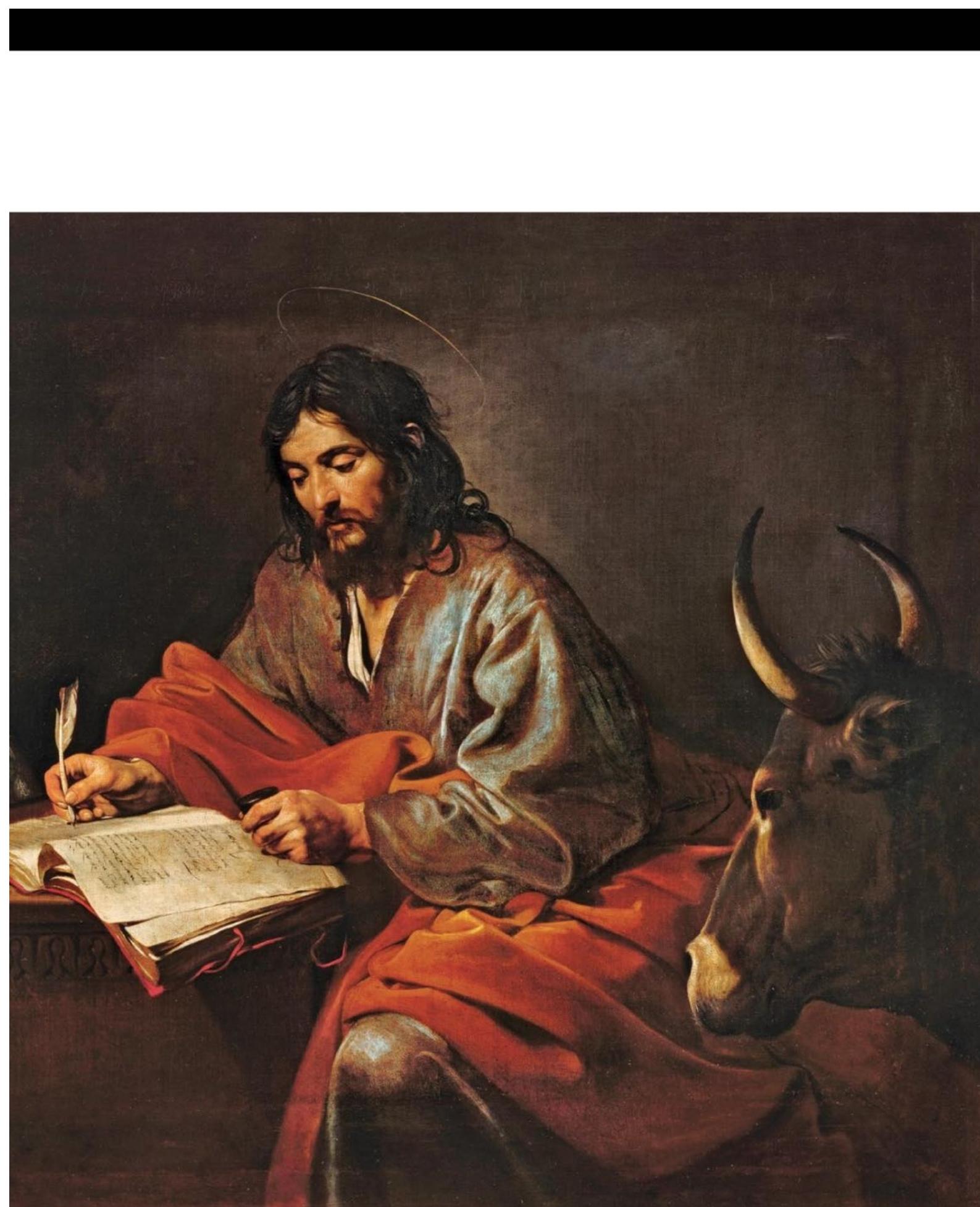


▼ **MATTHIEU** Jésus choqua la société juive en acceptant de dîner chez Lévi – nommé plus tard Matthieu. Celui-ci était méprisé en tant que perceuteur d'impôts. Matthieu paya de retour l'honneur que lui fit Jésus. Selon la tradition, il écrivit l'Évangile ouvrant le Nouveau Testament. Une thèse controversée, comme la plupart des affirmations qui concernent le christianisme primitif.

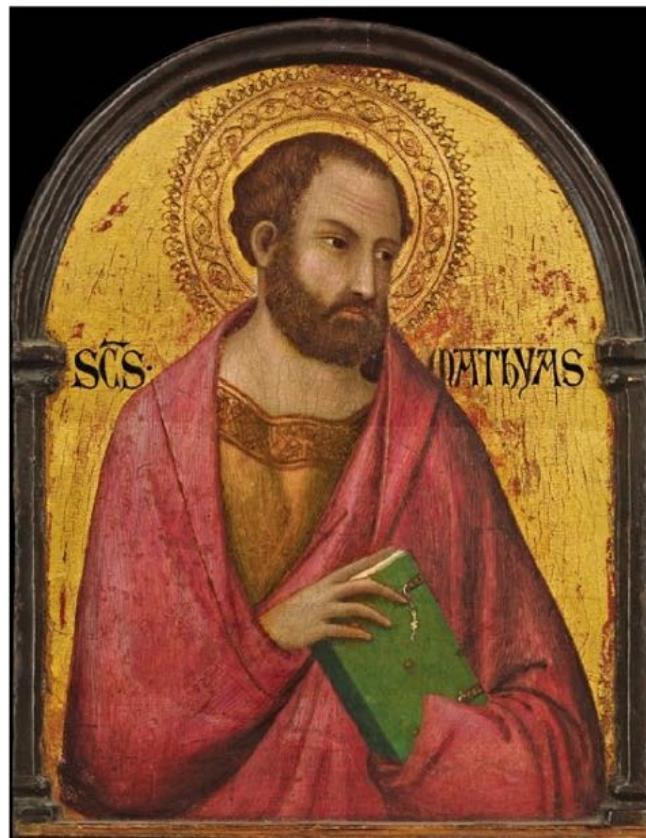


► **JEAN** La tradition fait porter bien des casquettes au personnage de l'apôtre Jean. Il est difficile de dire lesquelles sont vraiment les siennes. Frère de Jacques et fils de Zébédée, est-il le « disciple bien-aimé » mentionné dans l'Évangile selon saint Jean ? L'auteur de cet Évangile et des trois Épîtres du Nouveau Testament ? Ou bien encore le Jean de Patmos qui écrivit le Livre des Révélations ?

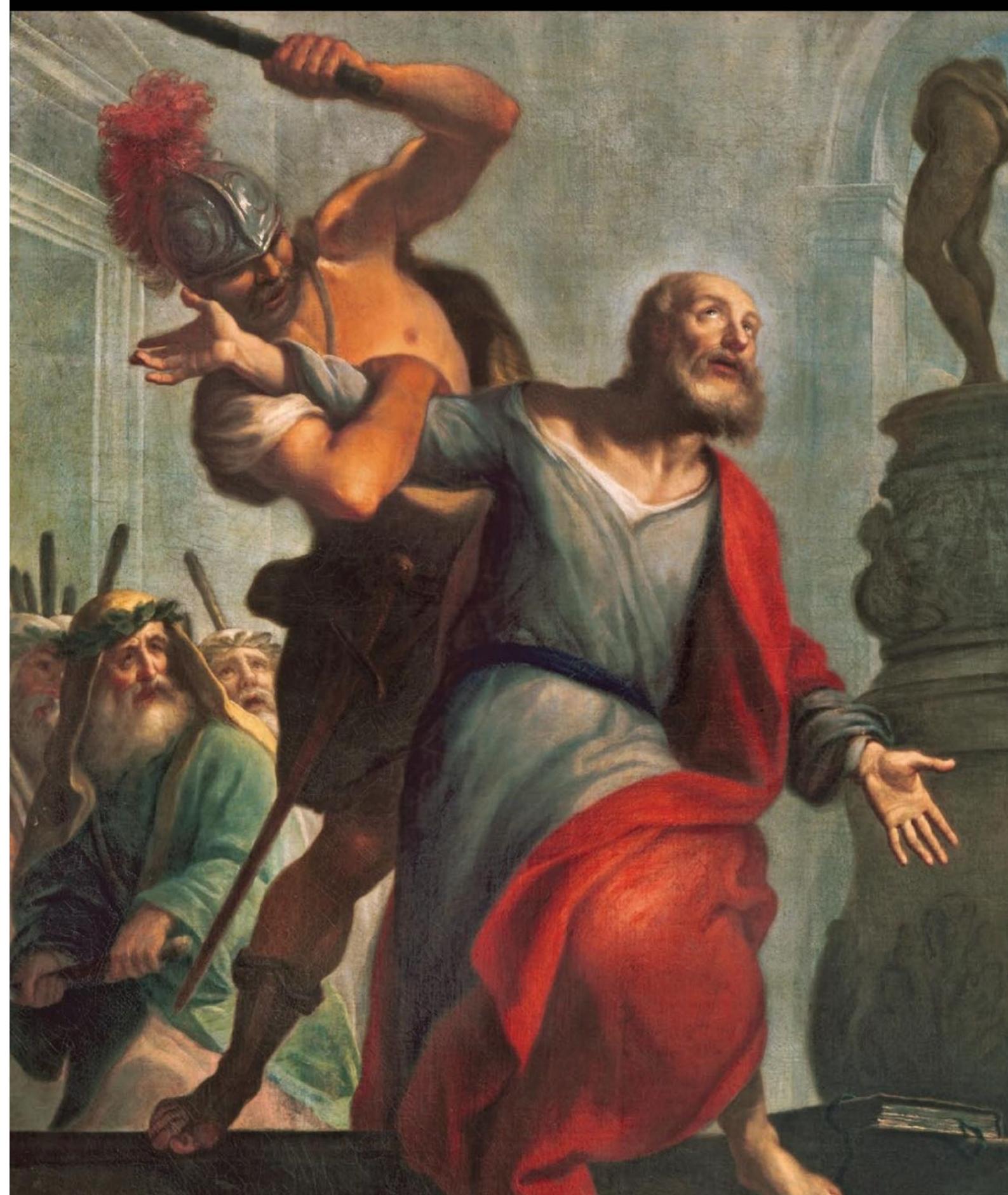




▼ **MATTHIAS** Pour certains, après sa trahison, Judas, l'apôtre errant, se pendit ; pour d'autres, il tomba mort dans son champ acheté avec le prix du sang. Quoi qu'il en soit, les apôtres survivants durent le remplacer. Ils tirèrent au sort entre deux hommes qui avaient suivi Jésus depuis le début, et Matthias gagna. Selon la tradition, il s'en alla prêcher « sur la terre des cannibales ».

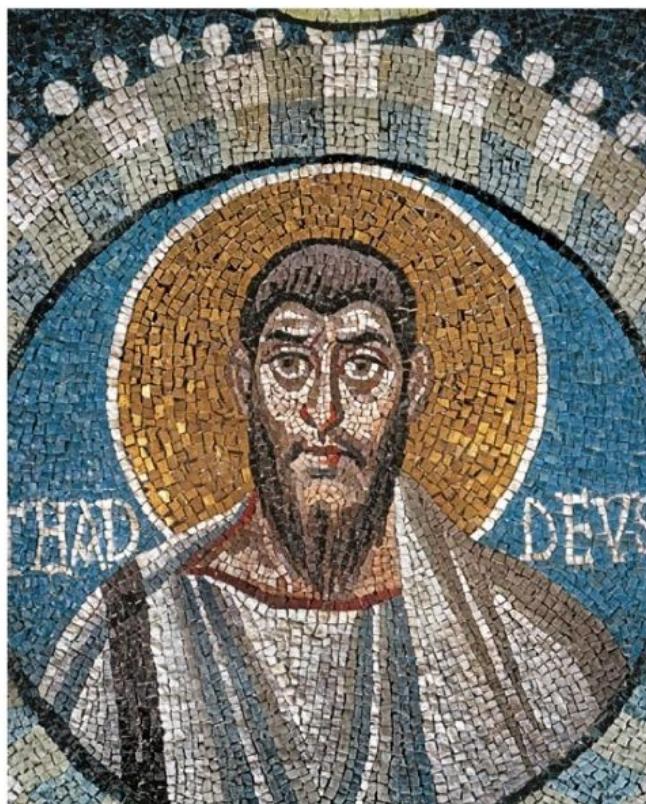


► **PHILIPPE** Comme la majorité des apôtres, Philippe était originaire de Galilée, la région au nord d'Israël où Jésus concentra son ministère. La tradition veut que Philippe évangélisa le territoire de l'actuelle Turquie. Martyrisé à Hiérapolis, il fut, dit-on, crucifié la tête en bas. En 2011, des archéologues ont découvert sur le site d'Hiérapolis ce qui pourrait être son tombeau.





▼ **THADDÉE** Plusieurs récits associent Thaddée, souvent appelé Judas le Zélote, et la Perse. D'après la tradition arménienne, il apporta le christianisme dans cette région. Selon un historien grec du XIV^e siècle, il était l'époux des noces de Cana, mais il est peut-être mieux connu aujourd'hui comme le patron des « cas désespérés et des causes perdues ».



◀ **SIMON** Les Évangiles le nomment Simon le Zélote, peut-être parce qu'il était lié aux Zélotes juifs anti-romains. Il aurait évangélisé en Perse. Selon l'Église romaine catholique, ses restes sont ensevelis au Vatican, avec ceux de Thaddée ; les deux hommes auraient été martyrisés ensemble, comme le montre cette peinture du XV^e siècle (à gauche).



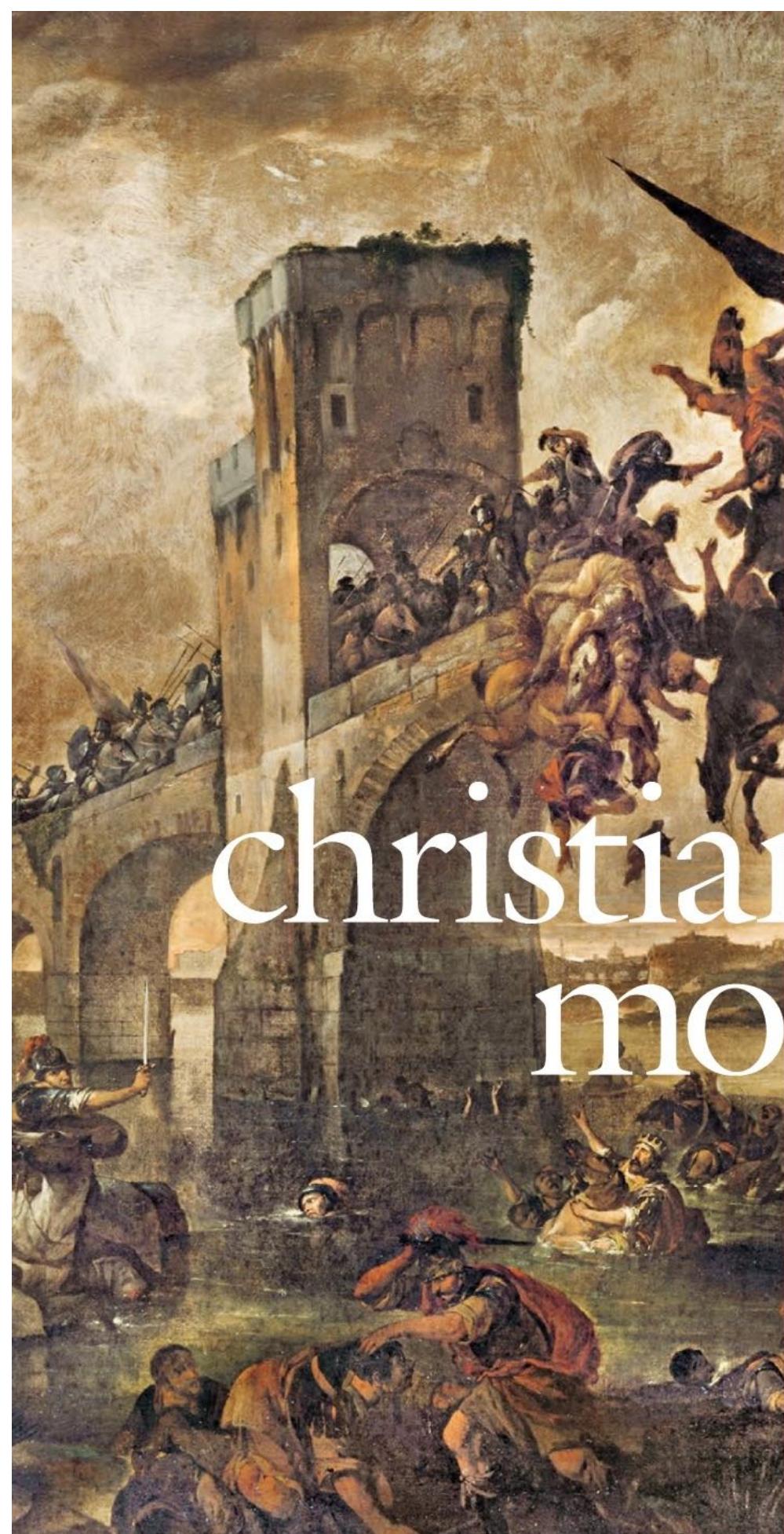
LES CATACOMBES

Cette crypte sous la basilique Sainte-Marie (à droite) fait partie du vaste réseau de catacombes construit sous et autour de Rome aux premiers siècles du christianisme. Creusées dans le tuf calcaire, les catacombes abritent plus de 2 millions de sépultures – en général des gens trop pauvres, y compris la plupart des chrétiens, pour reposer dans les cimetières. Des peintures et des mosaïques, comme cette fresque murale des apôtres (ci-dessus), y racontent les histoires bibliques et les symboles chrétiens.









Les débuts du christianisme moderne

Rivaux pour la couronne de l'Empire romain, les deux beaux-frères Constantin et Maxence s'affrontèrent à Rome, sur le pont Milvio, en 312 ap. J.-C. Maxence se noya dans le Tibre, et Constantin l'emporta. Attribuant sa victoire à la vision qu'il eut d'un symbole chrétien dans un songe, il publia un décret tolérant le christianisme dans l'Empire.

PEINTURE DE JOHANNES LINGELBACH, BILDARCHIV PREUSSIISCHER KULTURBESITZ, BERLIN/ART RESOURCE, NY

Des voiliers traversent le port de Constantinople sur cette photographie du début du XX^e siècle. L'empereur Constantin I^{er} quitta Rome et ses monuments païens pour construire, sur les rives du Bosphore, la capitale portant son nom, une expansion de l'antique Byzance. Depuis, Constantinople, aujourd'hui Istanbul, a prospéré.

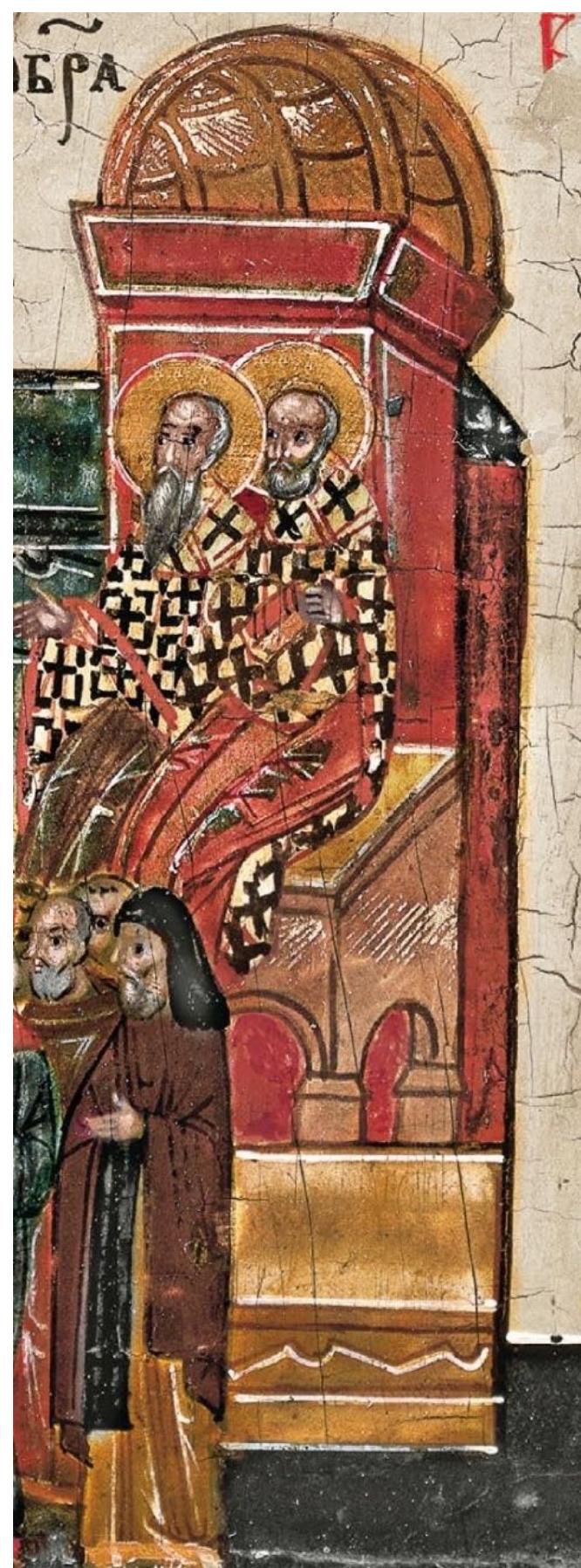
JULES GERVAIS COURTELLEMONT





Спѣсъ Всеслѹскаго Собора иже ѿбѣникій С





Avec la diffusion du christianisme, les débats s'enflammaient sur la structure de l'Église et sur la signification des Écritures. En 325, inquiet des désaccords croissants, Constantin I^{er} convoqua les évêques du monde chrétien à un concile (à gauche), dans le village de Nicée, au sud-est de Constantinople. Les évêques se mirent d'accord sur la signification de la sainte Trinité et affirmèrent la divinité de Jésus. Le concile renforça le rôle de Constantin comme principal partisan du christianisme, ce dont témoigne cette pièce de monnaie le montrant couronné par la main de Dieu (ci-dessus).



Ο Ἅγιος Κωνσταντίνος
Η Αγία Ελένη



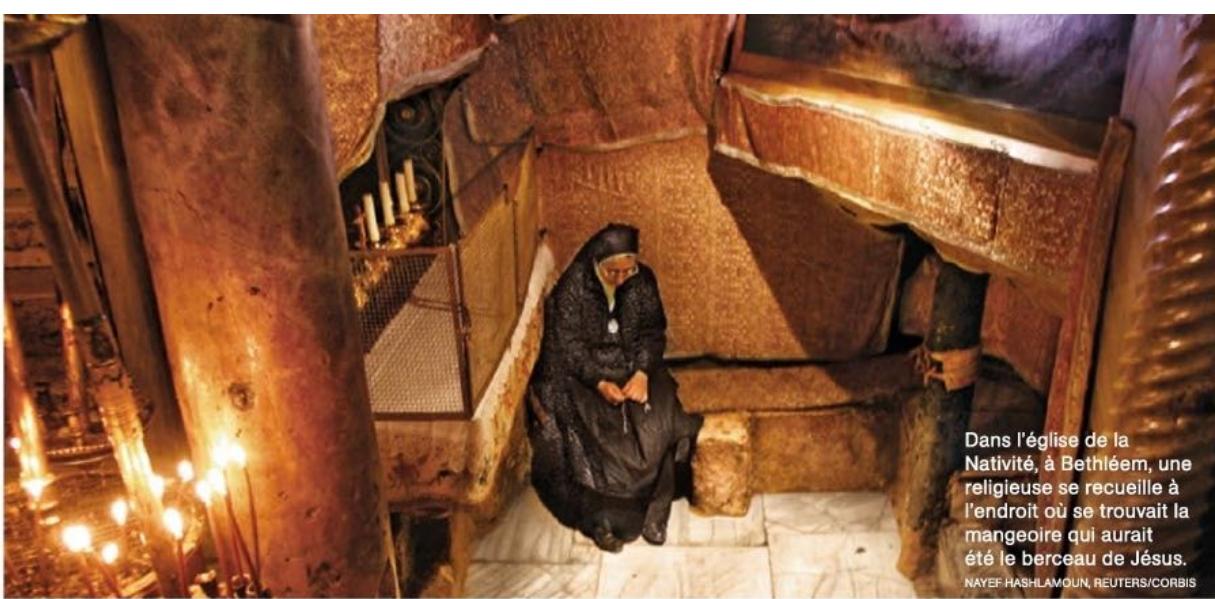
Peu après le concile de Nicée,
Constantin dépêcha sa mère, Hélène
(ci-contre, à droite), en Palestine,
pour y faire construire des églises,
dont celle du Saint-Sépulcre.
Hélène est révérée comme une
sainte, et son sarcophage (ci-dessus)
est exposé au Vatican.





Des enfants portent des croix lors d'une procession de la semaine sainte, à Segura, en Espagne. Entre le dimanche des Rameaux et Pâques, les chrétiens célèbrent la montée de Jésus au Calvaire, prient et accomplissent le rituel du lavage des pieds, comme Jésus lava les pieds de ses disciples.

PABLO SANCHEZ, REUTERS



Dans l'église de la Nativité, à Bethléem, une religieuse se recueille à l'endroit où se trouvait la mangeoire qui aurait été le berceau de Jésus.

NAYEF HASHLAMOUN, REUTERS/CORBIS



NATIONAL GEOGRAPHIC

Inspirer le désir de protéger la planète

National Geographic Society est enregistrée à Washington, D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est «d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

Jean-Pierre Vrignaud, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Christian Levesque, CHEF DE STUDIO
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Bénédicte Nansot, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadège Lucas, ASSISTANTE DE LA RÉDACTION

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Béatrice Bocard, Jean-François Chaix, TRADUCTEURS

MARKETING
Delphine Schapira, Directrice Marketing
Julie Le Flôch, Chef de groupe
DIFFUSION
Serge Hayek, Directeur Commercial Réseau (01 73 05 64 71)
Bruno Recurt, Directeur des ventes (01 73 05 56 76)
Nathalie Lefebvre du Prey, Directrice Marketing Client (01 73 05 53 20)
Charles Jouvin, Directeur Marketing Opérationnel (01 73 05 53 28)
FABRICATION
Stéphane Roussié, Maria Pastor
Imprimé en Italie : Nuovo Istituto Italiano d'Artigrafiche s.p.a.,
Via Zanica 92, 24100 Bergame (Italie)

SERVICE ABONNEMENTS
National Geographic France et DOM TOM
62 066 Arras Cedex 09. Tél. : 0 811 23 22 21
www.prismashop.nationalgeographic.fr
Dépôt légal : novembre 2014
Diffusion : Presstalis. ISSN 1297-1715.
Commission paritaire : 1214 K 79161

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Média :
Philippe Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice commerciale :
Virginie Lubo (01 73 05 64 50)
Directrice commerciale (opérations spéciales) :
Géraldine Pangrazzi (01 73 05 47 49)
Directeur de publicité :
Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)
Responsables de clientèle :
Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)
Karine Azoulay (01 73 05 69 80)
Sabine Zimmermann (01 73 05 64 69)
Directrice de publicité - Secteur Automobile et Luxe :
Dominique Bellange (01 73 05 45 28)
Responsable Back Office :
Céline Baude (01 73 05 64 67)
Responsable exécution :
Laurence Prêtre (01 73 05 64 94)
Assistante commerciale :
Corinne Prodhomme (01 73 05 64 50)

VENTE AU NUMÉRO ET CONSULTATION :
Tél. : 0 811 23 22 21
(prix d'une communication locale)

Abonnement au magazine :
France : 1 an - 12 numéros : 45 €
Belgique : 1 an - 12 numéros : 45 €
Suisse : 14 mois - 14 numéros : 79 CHF
(Suisse et Belgique : offre valable pour un premier abonnement)
Canada : 1 an - 12 numéros : 73 CAN\$

Licence de la

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Magazine mensuel édité par : **NG France**
Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers CEDEX
Société en Nom Collectif au capital de 5 892 154,52 €
Ses principaux associés sont :
PRISMA MÉDIA et **VIVIA**
MARTIN TRAUTMANN, Directeur de la publication
MARTIN TRAUTMANN, **PIERRE RIANDET**, Gérants
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 60 98 - Fax : 01 73 05 65 51
FABRICE ROLLET, Directeur commercial
Éditions National Geographic Tél. : 01 73 05 35 37

La rédaction du magazine n'est pas responsable de la perte ou détérioration des textes ou photographies qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués dans les pages sont donnés à titre indicatif.



ÉDITION AMÉRICAINE

EDITOR IN CHIEF

Chris Johns

MANAGING EDITOR

Bill Douthitt

DESIGN EDITOR

Elaine H. Bradley

TEXT EDITOR

Robert L. Booth

PHOTO EDITOR

Adrian Coakley

MAPS

Virginia W. Mason,
Alexander Stegmaier,
Juan Velasco

CONTRIBUTING WRITERS

Glenn Hodges,
Bernard Ohanian

CONTRIBUTING EDITORS

David Brindley,
Cathy Newman,
Marc Silver,

David Whitmore,
Kaitlin M. Yarnall

DESIGN PRODUCTION

Henrique J. Siblez

COPY EDITOR

Cindy Leitner

RESEARCH

Julie C. Beer, Michelle R. Harris

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Gary E. Knell

President and CEO

Declan Moore

President, Magazine Publishing and Digital Media

ADVERTISING

Robert Amberg, Claudia Malley

MARKETING

Terrence Day, John MacKethan,
Matthew Moore

RIGHTS CLEARANCE

Elizabeth A. Grady

PRE-PRESS

George Bounelis, James P. Fay, Gregory W. Luce, Darrick McRae, Ann Marie Pelish

PRODUCTION

Carol L. Dumont,

Bruce MacCallum

AUTHOR

Don Belt, writer

and editor for

National Geographic.

Copyright © 2014

National Geographic Society

All rights reserved.

NATIONAL GEOGRAPHIC and Yellow

Border: Registered Trademarks ® Marcas Registradas.

NATIONAL GEOGRAPHIC assumes no responsibility for unsolicited materials.

TIME Home Entertainment

Jim Childs, Publisher

Steven Sandoval, Vice President, Brand & Digital Strategy

Carol Pittard, Executive Director, Marketing Services

Tom Millsud, Executive Director, Retail & Special Sales

Joy Butta, Executive Publishing Director

Laura Adam, Director, Bookazine Development & Marketing

Glenn Buonocore, Finance Director

Megan Pearlman, Publishing Director

Helen Wan, Associate General Counsel

Irene Schreider, Assistant Director, Special Sales

Susan Chodakiewicz, Senior Book Production Manager

Stephanie Braga, Brand Manager

Alex Voznesensky, Associate Prepress Manager

Stephen Koeppl, Editorial Director

Roe D'Angelo, Senior Editor

Rina Bander, Copy Chief

Anne Michelle Galler, Design Manager

Gina Scauzillo, Editorial Operations

REMERCIEMENTS

Katherine Barnett, Brad Beatson,
Jeremy Bilon, Dana Campolattaro, Rose Cirincione,
Natalie Ebel, Assu Etsubneh, Mariana Evans, Christine Font,
Susan Hettelman, Hillary Hirsch, David Kahn, Amy Mangus,
Kimberly Marshall, Nina Mistry, Dave Rozelle,
Ricardo Santiago, Adriana Tierno, Vanessa Wu

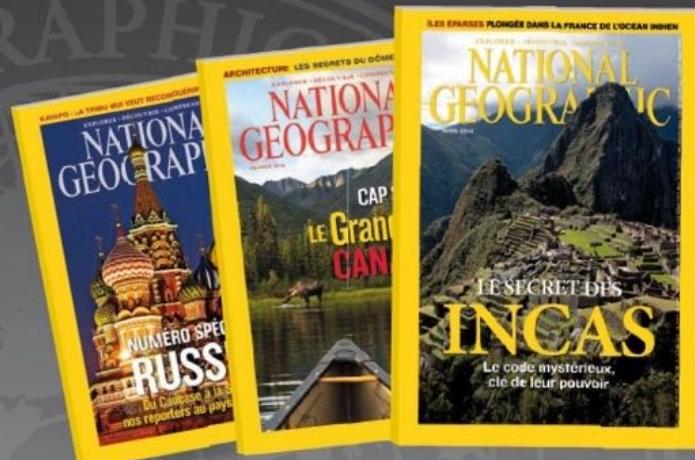
Abonnez-vous à l'Offre Liberté !

et recevez National Geographic + les hors-séries

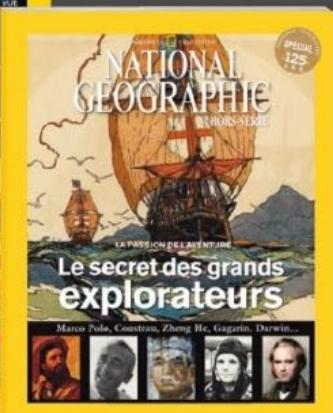
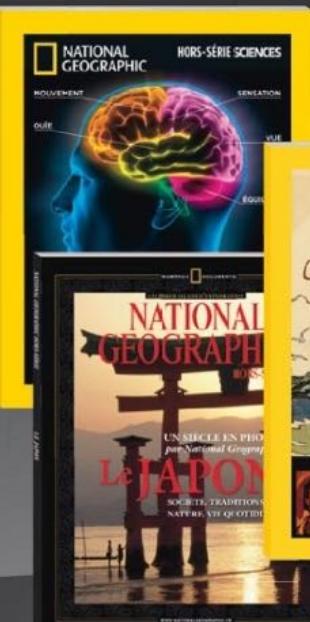
Près de **35%** de réduction**

4€ 50/mois

au lieu de 6€⁹⁰*



1 an - 12 numéros du magazine National Geographic



1 an - 3 numéros hors-séries

Les avantages de la formule Liberté



Un tarif très intéressant : 4€⁵⁰ par mois seulement au lieu de 6€⁹⁰ par mois, soit près de 35% de réduction**.



Un paiement tout en douceur : vous ne vous préoccupez plus de votre prochain paiement.

Chaque mois, le montant de 4€⁵⁰ est prélevé directement sur votre compte. **Et vous ne manquez aucun numéro !**



Aucun engagement : vous êtes libre de résilier ce service à tout moment par simple lettre.

BON D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner sans affranchir à : **National Geographic** - Libre réponse 91149 – 62069 Arras Cedex 09.
Vous pouvez aussi photocopier ce bon ou envoyer vos coordonnées sur papier libre en indiquant l'offre et le code suivant : **NGEHS27P**

- Offre Liberté :** 4€⁵⁰/mois au lieu de 6€⁹⁰ pour 12 numéros de National Geographic + 3 hors séries par an.
Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir.
- Je préfère un paiement comptant :** 54 € pour 1 an -12 numéros de National Geographic + 3 hors séries.
Je choisis mon mode de règlement.
- Le mensuel seul :** 45 € pour 1 an -12 numéros de National Geographic
Je choisis mon mode de règlement.

Je note ci-dessous mes coordonnées :

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

e-mail _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe PRISMA Média et de celles de ses partenaires

Je choisis mon mode de règlement :

- Chèque bancaire à l'ordre de **National Geographic France**
 Carte bancaire Visa Mastercard

N° : _____ Date d'expiration : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire : _____

Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur : www.prismashop.nationalgeographic.fr

ou au **0 826 963 964** (0,15€/min)

NGEHS27P

*prix de vente au numéro. **Par rapport au prix de vente au numéro. Vous pouvez acquérir chaque numéro du mensuel au prix de 6€20 et les hors-séries au prix de 6€50 en kiosque, librairie ou dans les boutiques officielles France métropolitaine. Pour toute question de livraison d'un numéro, il suffit d'en envoyer. Les termes indiqués sont valables pour un an à compter de la date d'abonnement. Au-delà de 1 an d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

L'Histoire éclaire le présent

ça Histoire

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2017 5,95 €



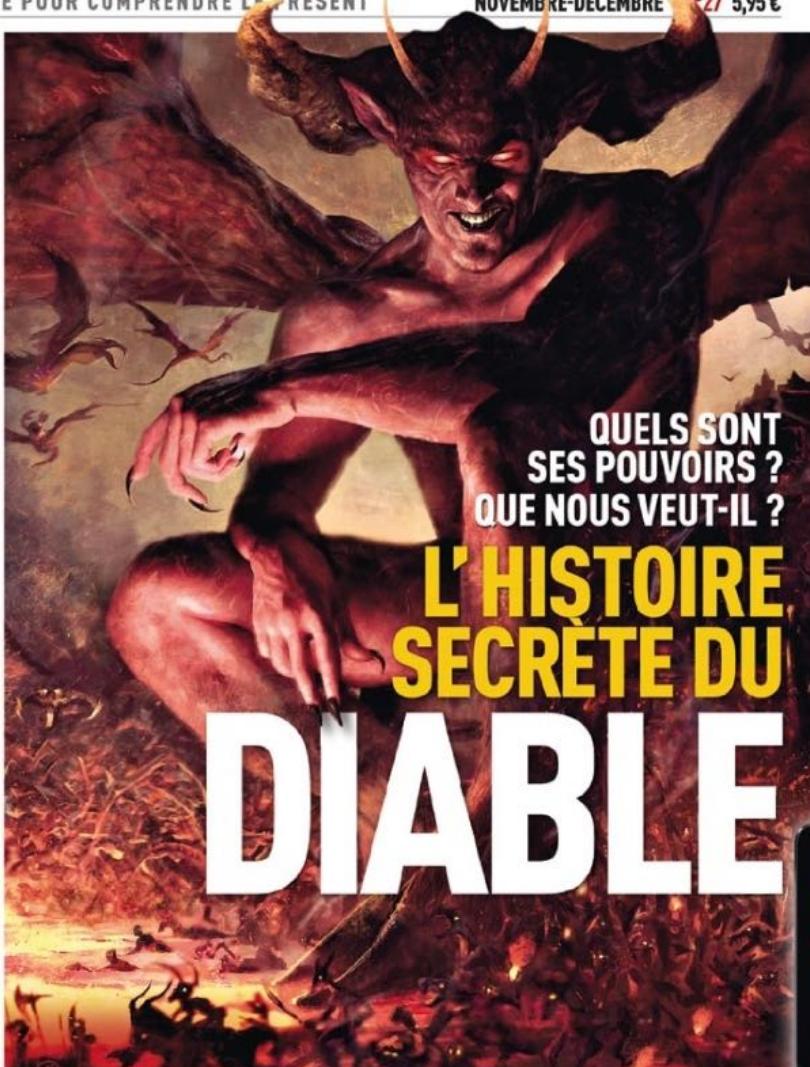
**PROSTITUTION
3 000 ANS
DE DEBAT**

**451 ATILA
À LA CONQUÊTE
DE LA GAULE**



**HENRI IV
SEX-ADDICT**

**LES
MOUSTIQUES
TUEURS
DES NAZIS**



Disponible sur www.prismashop.fr
Le kiosque officiel de Ça m'intéresse Histoire

Et sur votre tablette



